

EXCELSIOR

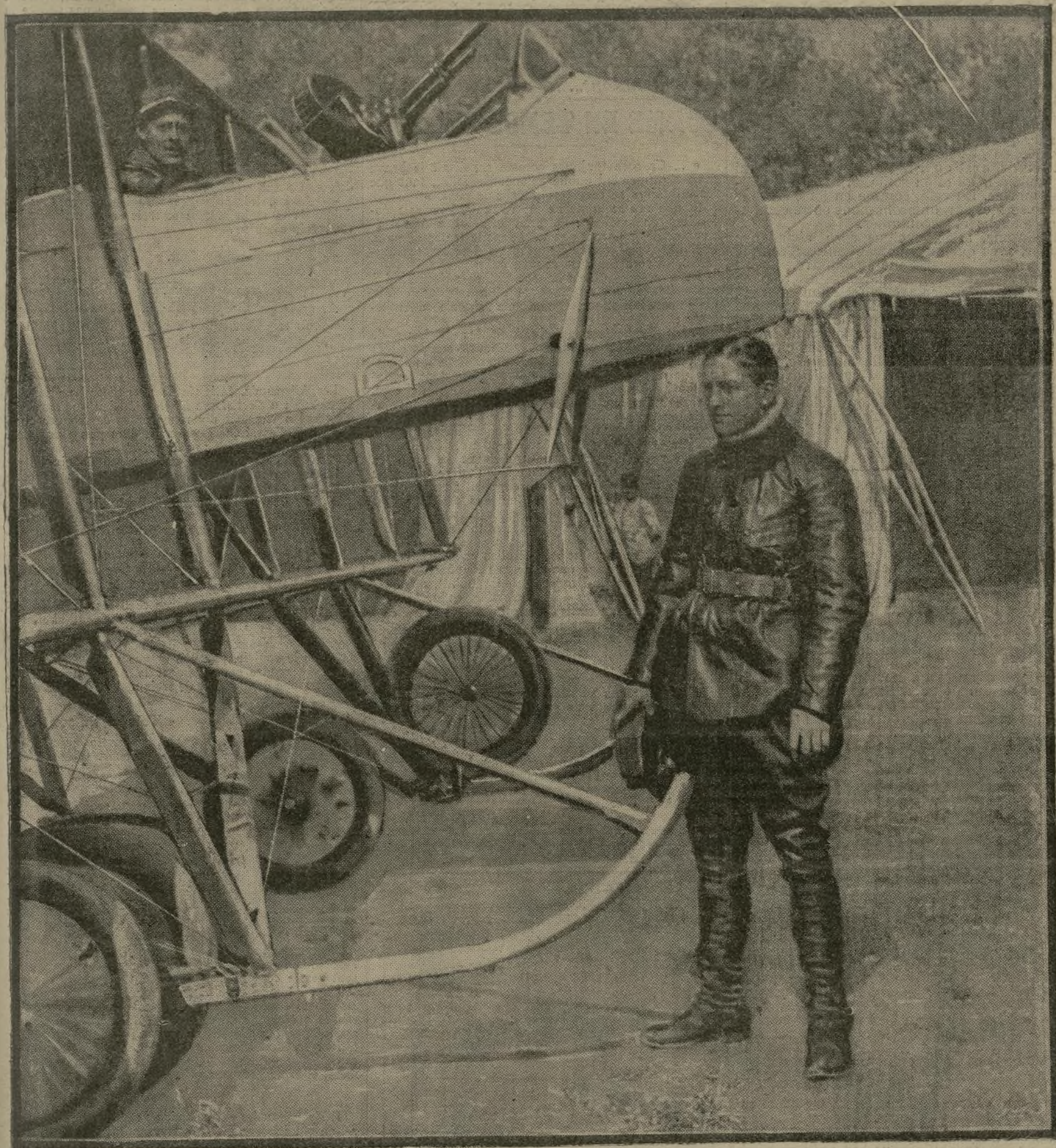
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLÉON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LE BOXEUR CARPENTIER EST AVIATEUR



Georges Carpentier, qui fut un héros du ring, aspire à être un héros de l'air. Depuis peu de temps, il a conquis son brevet militaire et accompli déjà quelques vols heureux. Il doit à sa notoriété passée de s'illustrer bientôt dans ce nouveau sport, auquel il se consacre avec ferveur.

Lisez NOTRE SUPPLEMENT
LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Du laboratoire au champ de bataille,
par Paul Painlevé. — Les Allemands ont
imaginé la guerre des gaz. — Il faut du
charbon pour assurer la victoire finale.

BULLETIN DES INVENTIONS

DISCIPLINONS AUSSI NOS RÉUNIONS

Il faut aussi mettre une certaine discipline, souple du reste et sans rigueur, dans nos réunions.

Et, d'abord, il faut se réunir. Il ne faut pas que la guerre nous fasse vivre, isolés et par conséquent moroses, chacun dans son trou. La solitude est mauvaise en tout temps. Elle l'est surtout dans les temps de grandes préoccupations et de soucis. Elle pousse au pessimisme. Nous n'avons bien notre équilibre que quand nous nous trouvons au milieu de nos amis, de nos amis vrais, c'est-à-dire anciens et éprouvés.

Donc, d'abord, il faut se réunir. Le secret de la gaieté de nos héroïques soldats, c'est qu'ils sont réunis, c'est qu'il n'y a pas de temps parmi eux pour la méditation solitaire. Excellente hygiène morale. En cela, comme en tout, suivons leurs exemples et réunissons-nous entre compagnons anciens et accoutumés.

Et causons, mais, quoique avec abondance de cœur, avec quelques précautions, et, comme j'ai dit, quelque discipline instinctive.

Premier principe : ne parlons pas trop de la guerre. Sans éviter avec affectation ce sujet, parlons un peu, comme pendant la paix, de nos affaires, de notre existence quotidienne, de ces petits plaisirs et de ces petites joies que la vie donne toujours, quelles que soient les circonstances. C'est ce que j'appelle le *feuilleton*. Le directeur d'un grand journal causait avec son sous-directeur littéraire : « Pour ce qui est du feuilleton... — Un feuilleton relatif à la guerre, bien entendu. — Tout au contraire ! Vous comprenez bien que celui qui, en temps pareil, aura l'idée de lire un feuilleton, ce sera par désir d'échapper un instant à la hantise de la guerre et non pas pour la retrouver. Un feuilleton de vie intime, s'il vous plaît. »

Il avait raison, à ce que je crois. De même, dans nos réunions, un peu de feuilleton. Sans avoir l'air d'éviter avec effort les pensées de guerre, écartons-les doucement, et, en bons vieux camarades, parlons de nous, de nos petites existences et de nos petites idées. Le meilleur moyen de marquer de la confiance et d'en inspirer, c'est précisément de ne pas paraître hypnotisés par les visions perpétuelles de la guerre.

— Mais le moment viendra infailliblement... — Oh ! je le sais ; je n'en doute pas. Le moment viendra infailliblement où l'on en parlera. Alors, avant tout, ne changeons pas de figure ni de ton de voix. Prenons sur nous de rester très calmes et très placides. Disons ce que nous pensons — toujours ! jamais de mensonges ! — mais disons-le avec douceur, avec tranquillité et presque avec enjouement. Persuadons-nous bien que nous sommes ensemble pour nous reconforter et non pour nous regarder avec inquiétude. N'oublions jamais ceci : que nos soldats sont gais ; mieux que cela, qu'ils sont tranquilles et actifs, sans agitation. C'est précisément ce qu'il faut que nous soyons, nous, vieillards ou invalides, actifs d'esprit, tranquilles de gestes et d'attitudes. Que notre regard — plus important encore que nos paroles — respire la confiance et la pleine acceptation du sort, quel qu'il soit, quel qu'il puisse être.

Surtout, ne nous fâchons jamais. Si quelque parole un peu pessimiste se fait entendre, ne la repoussons pas avec colère. La colère marquerait que la parole en question a touché juste et a répondu à quelque pensée, chez nous, qui était d'accord avec elle et que nous repoussons avec impatience. S'insurger contre le pessimiste que nous avons en face de nous, c'est se révolter contre le pessimiste que nous portons en nous, et, par ce fait, le signaler.

Non, ne nous indignons pas, réfutons avec placidité et douceur. Disons : « Oui, cela est à craindre ; mais beaucoup moins qu'on ne pourrait croire, pour cette raison... » Et trouvons la raison ; on la trouve toujours.

Et, du reste, les raisons n'importent pas beaucoup. Ce que cherchent ces bonnes gens qui sont autour de vous, c'est quelqu'un qui ait confiance, soyez-en sûr. Soyez ce quelqu'un-là. Soyez celui qu'ils cherchent. Même en discutant avec vous, ils vous ont une immense reconnaissance de ce que vous êtes celui qui ne

doute pas. Faites l'épreuve, et, au moment donné, laissez-les finir votre phrase. Ils la finiront toujours dans le plan de la confiance et dans la ligne de l'espoir. Il suffisait de leur donner la note.

Et la soirée s'achève ainsi, la douce sensation d'être ensemble se marquant et s'accusant de plus en plus. Etre ensemble, ce n'est pas seulement être matériellement rapprochés les uns des autres, c'est penser en commun, c'est sentir à l'unisson, c'est multiplier son sentiment intime par le sentiment des autres, de manière à se sentir chacun plusieurs.

La petite force que chacun constitue se trouve ainsi agrandie et amplifiée, et nous retrouvons chacun chez nous avec un horizon, pour ainsi dire, plus étendu et plus clair.

Quel est le secret de tout cela, quelle est la méthode ? Mettre en commun ce que nous avons de meilleur en nous, associer ce que nous avons de plus précieux, penser en commun ce que nous avons de plus pur dans notre pensée. Voilà pourquoi il faut se réunir. Chaque réunion doit être comme un portrait en miniature de l'Union sacrée.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

COMME EN TEMPS DE PAIX

« ... Ça sera toujours comme ça, disait le brave mais légitimement oublié colonel Ramollot, tant que les militaires se recruteront dans le civil. »

Si une fausse honte ne me retenait, j'écrirais volontiers quelquefois : « Tant que les administrations civiles n'auront pas fait, dans le temps de paix, quelque chose comme de grandes manœuvres militaires, ça sera toujours comme ça. »

Et si cette pensée s'impose encore aujourd'hui à ma mélancolie, c'est à cause d'un tout petit fait, mais caractéristique, qu'on me signale d'Angleterre :

Deux Françaises qui habitent les environs de Londres avaient voulu, comme leurs compatriotes du continent, devenir « mairaines » de quelques-uns de nos soldats du front — de ceux dont les familles habitent les départements envahis, de ceux encore qui n'ont plus de famille ou n'en ont jamais eu...

Elles écrivirent à l'administration militaire, qui leur désigna des fileuls. Elles écrivirent à ces fileuls, ces fileuls répondirent ; et naturellement se posa la question : « Que désirez-vous ? Qu'est-ce qui vous ferait le plus plaisir ? » Naturellement aussi les braves poilus répliquèrent : « Quelques petites provisions pour corser l'ordinaire, mais surtout, surtout, des cigarettes, du tabac, des allumettes. »

Nos compatriotes d'Angleterre s'empressèrent d'accéder à ce légitime désir : elles envoyèrent sans plus tarder quelques onces de ces *smoking*, mixtures de cigarettes *Three Castles*, enfin, je suppose, une de ces vastes boîtes d'allumettes *Vesta* qu'on trouve, de l'autre côté du détroit, sur toutes les tables de fumeurs. Mais ce colis n'est jamais parvenu. Jamais ! La régie y a mis bon ordre : il est interdit de faire passer en France du tabac et des allumettes sans payer les droits, vous comprenez bien ? Et nos administrations civiles continuent à tourner en temps de guerre comme en temps de paix, à appliquer les mêmes règlements.

Voilà pourquoi je dis : « Tant qu'on n'aura pas fait accomplir, en temps de paix, aux administrations civiles, peut-être même à tous les civils, quelque chose comme de grandes manœuvres de guerre, il y aura toujours, en temps de guerre, d'inévitables gaffes comme celle-ci. »

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



AU MUSÉE GRÉVIN

— Pourquoi n'est-il pas à la guerre celui-là, il a pourtant l'air bien portant ? (Agnès.)

Echos

Signature.

La réponse américaine sera remise aujourd'hui à Berlin. Elle ne portera pas la signature du président Wilson, puisque le texte fut câblé ; mais les diplomates allemands et leur kaiser connaissent ce paraphe

Woodrow Wilson

tout de simplicité et de sang-froid, autour duquel un formidable problème groupe en ce moment ses inconnues. Si la « réponse à la réponse » n'est pas du goût de la Maison-Blanche, qui saurait dire si la signature du président Wilson ne sera pas un matin apposée sur un feuillet — un chiffon de papier, dirait Guillaume — qui appellera le peuple américain à la guerre ? Le président de la grande république signe d'une écriture fine et posée. C'est la signature d'un calme, qui sait commander ses nerfs et qui ne tremble pas : toute la résolution d'un peuple tient dans la fermeté de ces quelques traits.

Le nombre des Alliés.

C'était, l'autre jour, la dernière classe dans une petite école villageoise — région de l'Ouest — et justement, pour ce jour d'adieu, des réfugiés, arrivés depuis une semaine, envoyaient leur petite fille à la classe. On lui fit place et elle promit bien de revenir à la rentrée, si la guerre n'était pas finie. Au cours des travaux, l'institutrice parla des Alliés et, aux plus petites élèves, demanda de les dénombrer sur leurs doigts. Ce fut malaisé.

— Allons, toi, la petite réfugiée, ouvre tous les doigts de ta main gauche et trois de ta main droite. Cela fait combien ?

— Neuf, madame.

— Non, huit, mon enfant.

— Non, neuf, madame.

Vérification faite, on reconnut que la fillette possédait six doigts à chaque main.

— C'est toi qui avais raison, ma petite, conclut l'institutrice. Alors, s'il y a neuf Alliés, c'est qu'il en est un que je ne connais pas encore et qui va se déclarer demain matin.

Hidekk!

Les Allemands, fatigués de prononcer leur fameux anathème : « *Gott strafe England!* Dieu punisse l'Angleterre ! » viennent d'y renoncer et de trouver quelque chose d'aussi énergique mais d'un peu plus court. Ils disent maintenant : « *Hidekk!* »

Cela signifie ? Ce mot est composé de six lettres qui sont les initiales des mots constitutifs de cette phrase :

« *Hauptsache ist dass England Keine krieget* », dont le sens peut être rendu par : « La chose principale est que l'Angleterre reçoive une bonne correction. »

Ces Boches sont vraiment spirituels !

L'art de guérir les muets.

L'une des plus belles cures réalisées dans les hôpitaux de guerre est assurément celle dont l'honneur revient à ce comique chéri des Parisiens qui, donnant représentation aux blessés de l'hôpital de V..., réussit, sans le vouloir, par une blague plus forte que les autres, à rendre soudainement la parole à un brave resté aphone depuis près de trois mois à la suite d'une commotion nerveuse.

« Tels qu'ils sont. »

La Librairie Larousse met en vente aujourd'hui *Tels qu'ils sont*, par Mme Jean Leune. C'est un éloquent et virulent réquisitoire d'une infirmière de la Croix-Rouge, retenue cinq mois dans les lignes allemandes, contre la brutalité et la grossièreté de nos ennemis. (Un vol. in-8°, illustré de huit gravures hors texte d'après nature, 2 fr. 50 chez tous les libraires.)

Les palmes.

Sans diminuer la valeur honorifique des palmes académiques, il est bien permis de constater que, depuis la guerre, on en voit beaucoup moins. Assurément, beaucoup de ceux qui en peuplaient nos rues sont au front, mais, quand même, les palmes ont disparu, plutôt prou que peu, des boutonnières des non mobilisables. Le violet était couleur de modestie ; il l'est plus que jamais. On dirait que les palmés se sont rendu compte que les décorations ne valent aujourd'hui que si elles viennent du champ de bataille. Ils exagèrent un peu, et on pourrait presque leur faire reproche de tenir aujourd'hui leurs mérites si cachés après les avoir affichés avec tant de généreuse ostentation. Nous verrons un jour renaître les palmes — espérons-le — mais il faut convenir que, présentement, elles ne poussent qu'en serre close.

A Bayonne.

Il s'y passe des choses qu'on ne sait pas. Comment a-t-on pu ignorer que plusieurs milliers de manifestants, ouvriers d'usines, y ont attaqué les bureaux d'une grande Compagnie au cours d'une grève, que cinquante ont été blessés et portés à l'hôpital ?

Il est vrai que cela s'est produit à Bayonne (New-Jersey), en Amérique.

LE VEILLEUR.

RIGA EST MENACÉE

**Les Allemands convoitent
la capitale de la Courlande**



**Mais la ville
est bien défendue**

De l'avis unanime des compétences, Varsovie est toujours le grand objectif stratégique et politique des armées austro-allemandes. Ce fait distrait l'attention générale d'un de leurs autres buts, moins notoire, mais peut-être plus immédiat et tout aussi utile pour leurs desseins futurs : je veux parler de Riga.

En effet, une dépêche suédoise annonce le passage, près de Gothland, d'une flotte allemande convoyant des transports, et une dépêche danoise donne à l'ennemi l'intention d'utiliser Riga comme base navale.

Du nouveau peut donc se prévoir à bref délai de ce côté.

Au lendemain de la campagne russo-japonaise, les hasards de la vie m'ont fait séjourner toute une saison aux bords de mer, à proximité de ce grand port, et rayonner, en maintes excursions à bicyclette, en auto, en chemin de fer, dans les environs.

Aussi, les récents communiqués du grand quartier général russe mentionnant Toukoun et Doblen — nous qui ne disant rien à l'esprit de notre public — ont-ils évoqué de suite en moi le souvenir de mon ancienne villégiature, et de toute cette région de la grande banlieue de Riga.

C'est cette connaissance des lieux où se développera vraisemblablement l'avance de l'extrême gauche allemande, qui me fait tenter ici leur description.

La population rurale et ouvrière y est, en majeure partie, de race lettone; les classes urbaines moyennes, allemandes, de langue sinon de sentiments.

Les troupes du général von Lauenstein ne sont guère qu'à une soixantaine de kilomètres de Riga; elles occupent déjà une région agricole assez riche. Pour une marche directe sur la ville, elles peuvent suivre la ligne côtière Toukoun-Riga, et, comme l'indique leur mouvement sur Doblen, la voie intérieure Mitau-Riga.

Le premier chemin les amènerait sur une série de charmantes stations balnéaires russes, dont Dubbeln et Mayorenhof, au fond du golfe, sont les plus réputées. Une longue plage de sable fin, des dunes plantées de pins et parsemées de villas y séparent le golfe, dont les fonds, de sable également, sont bas, d'une petite rivière sinueuse, paresseuse et poissonneuse : l'Aa courlandaise. L'ensemble du paysage rappelle beaucoup l'aspect de Paris-Plage, de sa forêt et de la Canche, bien connues de maints baigneurs parisiens. Mais le train côtier n'est qu'un *tortillard* dont le rendement de trafic serait peut-être trop faible; les nombreux ponts qu'il traverse étaient, il y a quelques années de cela, d'une solidité douteuse, et, du reste, les Russes ont dû les détruire.

Aussi, la ligne de Mitau, avec son terminus Liban, sera peut-être préférée par les Allemands.

Mais, comme base de ravitaillement, le port de Liban, déjà occupé par les Allemands, est, à tous égards, insuffisant; Riga, au contraire, troisième port russe comme importance de trafic, est une ville de 300.000 habitants, un centre commercial, ferroviaire et fluvial; de nombreuses usines l'environnent : fonderies de fer, fabriques de wagons, raffineries de sucre, distilleries, sans oublier une des deux plus importantes manufactures de caoutchouc et pneumatiques de Russie, dans laquelle nos compatriotes ont, du reste, de gros intérêts. Port de mer et port fluvial, Riga exporte les masses énormes de bois flottés que lui apporte la Drina. L'importance économique de Riga justifie donc amplement une poussée énergique pour s'en rendre maître.

Son importance politique, au point de vue alle-

mand n'est pas moindre puisqu'elle fut fondée par l'Ordre teutonique, et qu'elle appartenait à la Ligue des villes hanséatiques.

Le port de Riga est défendu par la forteresse d'Oust-Dvinsk, située sur l'embouchure de la Dvina, à 15 kilomètres en aval de Riga. On peut la supposer en moderne état de défense, car, elle seule, avec des torpilles dormantes dans le golfe, peut gêner sinon interdire un débarquement.

Semblable opération serait du reste hasardeuse. Le golfe de Riga n'a qu'une seule issue aisée pour les grands bâtiments, au sud-ouest de l'île d'Oesel. La flotte russe de haute mer, dont la grande base navale de Reval est voisine, pourrait bloquer cette passe. Le dédale des îlots et récifs situés entre la côte esthonienne, Oesel et Dago, se prête en outre admirablement aux surprises des torpilleurs.

Au cas où la capitale de la Courlande serait abandonnée par nos alliés, il est vraisemblable qu'une partie de leurs troupes se retireraient sur la région montagneuse du plateau de l'Aa livonienne, dont le système orographique relativement saillant, puisqu'il atteint des cotes supérieures à 300 mètres, a fait donner à ce coin de la Livonie le surnom bucolique



de Suisse livonienne. Maîtres de ce massif, les Russes tiennent l'importante voie ferrée Riga-Pskof-Pétrograd; le terrain accidenté se prête à une défense opiniâtre, et les ruines des vieux burgs féodaux des Chevaliers du Glaive, Kremon, Segewold, verront peut-être bientôt la répétition des chocs germano-slaves de jadis.

L'importance de cette position est d'autant plus grande que Riga n'est qu'à 500 verstes, à vol d'oiseau, de Pétrograd, et qu'elle menacerait le flanc gauche d'un envahisseur marchant sur la capitale, en suivant la grande ligne de Pétrograd.

Les dernières dépêches laisseraient, en effet, supposer que les Allemands cherchent à tourner Riga très au sud, peut-être pour couper, presque du même coup, les communications Riga-Dvinsk et cette grande ligne, vers Riejtza.

La partie des troupes russes qui se retirerait sur Dvinsk y occuperait une position très forte également. La grande largeur de la Dvina, presque 200 mètres en moyenne, constitue un fossé qui n'est pas à dédaigner. La ville elle-même est entourée de forts et de très nombreux lacs, étangs et marais. Nos alliés pourront y prendre, grâce à la similitude de terrain, la revanche des pertes qu'ils subirent devant les lacs de Mazurie.

Telles sont les caractéristiques des régions où va tenter de se glisser l'extrême gauche allemande.

Glissade dangereuse... — R. CLÉMANG.

NOTRE SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Chaque samedi *Excelsior* publiera des articles des maîtres de la science, une revue de l'actualité scientifique et un bulletin des inventions.

La guerre moderne n'est plus seulement faite de l'héroïsme des combattants, de la discipline que les chefs ont su inculquer à leurs subordonnés et de la cohésion morale des armées. Elle est aussi du domaine de la science et de ses applications.

Le savant, l'ingénieur, l'inventeur sont utiles à la défense nationale autant que le soldat qui mène la dure vie des tranchées.

C'est dans l'armement, dans l'approvisionnement et la variété des munitions, dans la recherche d'engins nouveaux, soit de reconnaissance, soit d'attaque, dans l'établissement manuel des lignes de défense, dans l'alimentation des troupes, dans la lutte contre la maladie et la sauvegarde des blessés, que s'exerce et doit s'exercer l'esprit créateur de ceux qui défendent la France dans leur laboratoire ou leur cabinet de travail.

Nous avons pensé qu'il était particulièrement intéressant, voire utile, de faire paraître chaque semaine un supplément intitulé *La Guerre Scientifique*, où seraient traitées, selon la place que leur octroie l'actualité, toutes les questions qui peuvent relier l'étude et le laboratoire au champ de bataille, et où seraient coordonnés tous les efforts de tous les inventeurs.

On voit dès lors combien est vaste notre programme : il comprend tout ce qui peut contribuer, sur terre comme sur mer, à nous donner une victoire prochaine et décisive.

Nous nous sommes assuré la collaboration des maîtres les plus réputés de la science. Dans chaque numéro paraîtra un article d'un savant illustre, français ou allié. Cette collection constituera ainsi une brillante galerie scientifique.

Nous ouvrons aujourd'hui cette série par une chronique de M. Paul Painlevé, dont chacun sait la mondiale autorité scientifique, la haute situation politique et la fructueuse participation à l'œuvre de la défense nationale.

Un bulletin des inventions sera annexé à la *Guerre Scientifique*. Maintenant que nous sommes certains d'être largement pourvus en matériel et en munitions, il est du devoir de tous d'encourager l'inventeur dans ses recherches. Tant de questions sont encore à résoudre que notre armée de chercheurs n'est pas trop nombreuse pour les aborder toutes.

Dans toutes les branches de la guerre, il faut que des améliorations soient apportées pour augmenter notre supériorité sur nos ennemis.

Aussi publierons-nous dans ce bulletin les principes des inventions qui nous seront transmises, afin de les mettre en lumière. Nous nous abstenons, naturellement, de donner les détails capables de permettre à nos ennemis d'utiliser les découvertes nées dans notre pays.

LE PROCES DES ANARCHISTES

Les juges ne pardonnent pas aux mauvais Français

Le public, pour cette dernière audience, était plus nombreux qu'aux deux jours précédents. Sur les bancs, toutes les places sont prises et, dans le fond de la salle, on s'entasse.

L'audience a été ouverte à midi et demi par le colonel Gouin, qui donna aussitôt la parole au commissaire du gouvernement.

M. le chef d'escadron Marcel, d'une façon très nette, soutint l'accusation :

Le distingué magistrat du troisième conseil de guerre fait ensuite le portrait des inculpés, Prouvost, le millionnaire anarchiste, qui aurait pu vivre tranquille avec ses 30.000 francs de rente, et dont le rôle fut si néfaste. C'est grâce à lui que les anarchistes ont pu publier leurs tracts. Hureau, spirite convaincu, se croyant chargé d'une mission, était rempli d'admiration pour son médium, Mme Donadieu. Il est le plus coupable. C'est lui qui a rédigé les factums envoyés par Mme Donadieu.

Puis la parole est donnée aux avocats de la défense.

Après une demi-heure de délibération, le conseil rentre en séance et rapporte, à l'unanimité, un jugement affirmatif en ce qui concerne les trois principaux accusés. Donadieu voit sa culpabilité affirmée par 5 voix seulement. En conséquence, Hureau et la femme Donadieu sont condamnés à trois ans de prison et 1.000 francs d'amende, Prouvost à un an et 1.000 francs, Donadieu à sept mois.

PREMIER ANNIVERSAIRE

Il y a un an, le 23 juillet 1914, l'empereur François-Joseph laissait aller à Belgrade le « chiffon de papier » qui devait déchaîner la guerre la plus formidable que le monde ait connue. Quelle que fût l'atroce douleur qu'avait ressentie ce vieillard en apprenant la mort tragique de l'héritier de sa couronne, on pouvait espérer que le souverain, arrivé au déclin d'un long règne, ayant assuré, après tant de revers et de calamités, l'union de ses peuples, tant divisés, autour du respect de son auguste personnalité, garderait la sagesse de ceux qui sentent planer sur leurs têtes l'ombre de la mort et arrêterait sur la pente fatale les conseillers de violence et de mensonge.

Fut-ce sénilité impuissante ou simplement atavisme d'une dynastie de proie, le Habsbourg se fit le complice du Hohenzollern. Le coup de trahison était bien monté. On en connaît aujourd'hui l'admirable artifice. L'exécution de la Serbie ne pouvait qu'intéresser la Russie et, par contre-coup, la France. Qui aurait pu penser que l'Angleterre bougerait pour des Slaves? L'Allemagne, sûre de son organisation militaire, appuyant de toutes ses forces l'Autriche, accablait la Double-Alliance à la guerre ou à la capitulation diplomatique, prélude de la vassalité.

Sans nul doute, le kaiser et le clan pangermaniste qui l'avait décidément converti, préféraient la guerre, d'où devait sortir l'hégémonie de l'Allemagne. Les chefs militaires, enivrés de leur supériorité sur des adversaires dont ils connaissaient les faiblesses, mais qu'ils sentaient avertis et prêts à se mettre en garde, n'hésitèrent pas à affirmer, comme leur illustre maître de Moltke en 1870, qu'ils étaient prêts et que la victoire serait certaine et rapide. Krupp et le vieux Dieu étaient avec eux!

Pendant cette semaine émouvante qui suivit la remise de l'ultimatum, tandis que les chancelleries de l'Entente, surprises et déconcertées, essayaient de conjurer l'effroyable tourmente, le kaiser, revenu de cette croisière qui avait si bien trompé les gouvernements, mettait l'Allemagne sous les armes, et rien ne pouvait plus le détonner de son implacable résolution.

L'Autriche parait, à un moment, reculer devant le crime qui va se commettre. L'Europe croit respirer. L'homme de Berlin précipite alors la décision et lance ses armées sur la Belgique.

Car voilà l'éclair qui illumine tout! La Serbie est le prétexte. La Belgique est la tentation! Le plan allemand est arrêté depuis longtemps : attaque foudroyante sur la France par le côté où l'état-major allemand se croit certain qu'on ne l'attend pas; violation d'une neutralité caduque, qui cédera d'elle-même à la force du destin. Puis, la France écrasée, au tour de la Russie, dont la défense tournera court, après la défaite de son alliée!

Plan d'une audace incomparable, préparé dans les moindres détails, auquel il n'a manqué pour réussir que la chose la plus simple en apparence, mais la plus difficile à concevoir pour un cerveau allemand intoxiqué de kolossal et de kultur brutale : l'idée qu'il pouvait y avoir une justice supérieure, et, chez les peuples attaqués ou menacés, le sens de cette justice et la foi en leur force morale!

Général X...

UN ACCORD ANGLO-AMÉRICAIN
pour l'exportation du coton

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Washington dit que les fournisseurs de coton du Sud accentuent leur insistance pour obtenir que le Congrès décide l'embargo sur l'exportation des munitions, à moins que l'Angleterre n'autorise la libre importation du coton dans les pays neutres.

Mais la plupart des Américains considèrent qu'il faut voir dans le coton une espèce de munition à l'état brut et envisagent une solution raisonnable de la difficulté.

Le président Wilson n'est pas le seul à s'opposer aux revendications cotonnières. L'ambassadeur d'Angleterre, quoique n'ayant pas de renseignements officiels à communiquer, déploie toute sa diplomatie à obtenir un accord avec le gouvernement américain permettant de donner satisfaction aux producteurs de coton, ainsi qu'aux consommateurs des autres pays.

L'attitude du gouvernement anglais dans la question du coton est suivie avec beaucoup d'intérêt, surtout par les cultivateurs de coton, dont l'agitation, menée par le sénateur Hoke Smith, acquiert chaque jour une importance politique plus grande.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 23 Juillet (355^e jour de la guerre)

LE FRONT FRANÇAIS

NOTRE LIGNE RECTIFIÉE
dans la région de Bagatelle

QUINZE HEURES. — Nuit assez agitée sur plusieurs points du front.

En Artois, autour de Souchez, violente canonnade et combats à coups de pétards.

Entre l'Oise et l'Aisne, dans la région de Quennewières et du plateau de Nouvron, sur la rive droite de l'Aisne, près de Soupir, et sur le front de Champagne, on signale également plusieurs actions d'artillerie.

En Argonne, fusillade et canonnade dans la région de Bagatelle, où l'une de nos compagnies a



réussi, en s'emparant, hier, d'un élément de tranchée ennemi, à rectifier le front à notre avantage.

Pont-à-Mousson a été bombardée par intermittence au cours de la nuit.

Dans la région d'Arracourt, une forte reconnaissance ennemie, appuyée par un tir d'artillerie, s'est repliée devant nos feux d'infanterie et d'artillerie.

Dans les Vosges, une tentative d'attaque allemande contre nos positions au sud de la Fave a été facilement repoussée.

Sur les crêtes du Linge et du Barrenkopf, très violent bombardement des positions que nous avons conquises.

A l'est de Metzeral, l'ennemi, après avoir réussi momentanément à pénétrer dans une partie de nos lignes, en a été rejeté par une contre-attaque énergique de notre part.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

En Artois, activité habituelle de l'artillerie, de part et d'autre.

Quelques obus sur les faubourgs de Soissons et sur Reims.

Au bois Le Prêtre, au cours de la nuit du 22 au 23, nous avons repris pied dans une ligne de tranchées antérieurement perdue; deux contre-attaques allemandes ont été repoussées avec des pertes sensibles pour l'adversaire.

Un de nos groupes d'aviation de bombardement a lancé hier soir vingt-huit obus sur la gare de Conflans-en-Jarnisy. Il a obligé deux avions à atterrir dans leurs lignes.

LES DIRIGEABLES ITALIENS
rendent de précieux services

ROME. — Communiqué de l'état-major de la marine :

Dans la nuit du 22 juillet, un de nos dirigeables a jeté des bombes sur San Polai et sur la ligne de chemin de fer de Nabresina avec d'excellents résultats.

La nuit dernière, nous avons renouvelé l'incursion sur Nabresina, laissant tomber des explosifs de gros poids sur la ligne. Quoique poursuivis par les coups de canon et de fusil, nos dirigeables sont rentrés indemnes de ces deux raids.

Ce matin, à l'aube, quatre contre-torpilleurs ennemis ont bombardé la ligne de chemin de fer entre Ortona et Pesaro, ainsi que l'île de Tremiti.

A Ortona, un enfant de quatorze ans et un vieillard ont été tués. Les dégâts matériels sont peu importants.

LE FRONT RUSSE

LA RIVE DROITE DU BUG
est nettoyée de tout ennemi

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Dans la région de Chavli, l'ennemi se groupe sur les voies à l'ouest de la chaussée Mitau-Chavli.

Dans la région du Transniémen, des combats acharnés ont eu lieu le 21 sur la rivière Iessia, au sud-ouest de Kovna.

Sur le front de la Nareff, dans la région de la tête de pont de Rojany, combats acharnés. Près des villages de Mrochka et de Kavka, au cours d'une contre-attaque, les cosaques ont chargé avec fougue et ont sabré une compagnie allemande.

Sur la rive gauche de la Vistule, nos troupes occupent le front Bzone-Nadarjine et les positions avancées d'Ivangorod.

Le combat entre la Vistule et le Bug a pris de nouveau, le 21 juillet, un caractère de grand acharnement.

L'ennemi concentre ses efforts principaux dans les directions de Baljitze, de Travnik, de Voyslavitz et de Groubechoff. Plusieurs villages et hauteurs sont pris et repris alternativement.

Sur le Bug, combats acharnés depuis Kryloff jusqu'à Dobrotvoré.

Sur un large front, en amont de Sokal, nous avons nettoyé de tout ennemi la rive droite du Bug; nous avons fait, dans le village de Potourjitz, environ 1.500 prisonniers.

Devant la ligne Lublin-Cholm

PÉTROGRAD. — L'effort du maréchal Mackensen pour percer la ligne russe entre Lublin et Cholm n'a pas réussi jusqu'à présent.

Le maréchal a été forcé d'envoyer de nombreux renforts, pris parmi ses meilleures troupes, pour soutenir l'armée de l'archiduc Joseph, battue à Krasnik, ce qui a désorganisé son centre. (*Daily News*.)

LE FRONT TURC

LES TURCS DÉFAITS
dans la région de Mouch

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Dans la région du littoral, une tentative des Turcs pour prendre l'offensive, au cours de la nuit du 19 au 20 juillet, dans la région du Magara-Dag, n'a eu aucun succès.

Dans la direction d'Olty, fusillade dans la région Teva-Akha.

Dans la région de Mouch, nos troupes ont, le 19, défait les Turcs qui avaient passé sur la rive gauche de l'Euphrate, près d'Obintchare.

Nos troupes ont poursuivi les Turcs défaits dans la direction de Bitlis et de Mouch, et une de nos colonnes a enlevé un nombreux convoi de bétail.

Les Turcs battent rapidement en retraite, abandonnant des munitions.

Sur le reste du front, aucun changement.

Les hostilités dans le golfe Persique

LONDRES. — Communiqué officiel des opérations dans le golfe Persique :

La résidence britannique, ayant appris, le 12 juillet, la présence d'indigènes hostiles dans le voisinage de Bushire, a envoyé en reconnaissance un détachement de fantassins et de cavaliers de l'armée indienne. A son retour, le détachement est tombé dans une embuscade; un capitaine, un commandant et un cipaye ont été tués; deux autres ont été blessés.

CABLE TÉLÉGRAPHIQUE
endommagé par un sous-marin

GENÈVE. — Le câble télégraphique anglo-norvégien a été endommagé par un sous-marin allemand; les communications sont interrompues.

La semaine blanche

LONDRES. — Au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet, on a compté, dans les ports britanniques, 1.326 départs ou arrivées de longs courriers; aucun navire marchand ou bateau pêcheur n'a été pris ou coulé.

DERNIÈRE HEURE

LES SUCCÈS ITALIENS sur l'Isonzo se dessinent nettement

ROME. — Communiqué du grand état-major italien. — La bataille a continué tout le long du front de l'Isonzo et le succès de nos armes se dessine toujours mieux.

Dans la zone du Monte Nero, nos troupes alpines ont entamé une marche en avant le long de l'après-côte de Luznica; l'ennemi a opposé une vigoureuse résistance; mais les nôtres ont essayé de lui arracher quelques-uns des points les plus avancés, lui infligeant de fortes pertes et lui faisant aussi une centaine de prisonniers.

Devant Plava et Gorizia, nos lents progrès ont continué; on a conquis d'autres retranchements et on a pris un canon, un lance-bombes, une mitrailleuse, des fusils, des munitions et d'autre matériel de guerre.

Dans le Carso, pendant la nuit du 21 au 22, l'ennemi a prononcé de nombreuses attaques qui ont toutes échoué.

Comme au matin, il lui était arrivé de nouveaux et très grands renforts, l'ennemi, après avoir effectué une intense préparation par le feu de son artillerie, faisait irruption en masses épaisses sur notre front, particulièrement dans la partie occupée par notre aile gauche. Nos troupes de première ligne, quoique durement éprouvées par la longue lutte précédente, ont réussi, grâce au concours actif de leur artillerie, à contenir et ensuite à arrêter l'irruption violente de l'ennemi. L'arrivée successive et rapide de nos renforts nous a permis ensuite de déclencher une contre-offensive vigoureuse qui s'est terminée par une véritable déroute des adversaires.

Pendant que l'artillerie, par son tir précis et rapide, fauchait les colonnes ennemies, l'infanterie les talonnait de près, et, par une manœuvre en veloppante, s'emparait de 1.500 prisonniers, dont 76 officiers.

Le terrain de l'action, couvert de cadavres, témoignait des pertes énormes essuyées par l'adversaire.

Mensonges autrichiens

ROME. — De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse :

Un communiqué autrichien parlant de nos attaques du 20 juillet sur Podgora et prétendant qu'elles ont été repoussées, n'hésite pas à affirmer que nos troupes étaient ivres.

Ce nouveau mensonge indigné d'un haut commandement ne mérite pas même l'honneur d'un démenti; c'est l'équivalent des épithètes de valeureuses et d'héroïques attribuées par ce même commandement à ses troupes qui, bien que reînchées en de très fortes positions, laissent, en trois jours, entre nos mains, exactement 3.476 prisonniers, dont 76 officiers.

Est-ce la peine de comparer la sereine objectivité de nos communiqués, trop respectueux de l'adversaire, à la manière par laquelle le commandement autrichien essaye de cacher à son pays et à l'étranger ses constants succès.

Le président de la Chambre italienne aurait voulu que la guerre fût déclarée en août 1914

ROME. — M. Barzilai, le nouveau ministre italien, vient de recevoir la lettre suivante de M. Marcora, président de la Chambre des députés d'Italie :

Mon cher Barzilai, aux nombreuses félicitations qui te sont parvenues de toutes les régions italiennes pour ta nomination, je te prie de bien vouloir ajouter les miennes, très affectueuses et très sincères. Cette nomination m'a rempli de joie, non pas seulement parce que c'est une satisfaction bien méritée pour ta Trieste, mais parce qu'elle est la garantie des projets irrévocables de l'Italie, du roi et du gouvernement pour la libération des terres irredentées.

Comme je te l'avais dit bien souvent, et encore, tout dernièrement, à Quarto, j'ai toujours défendu, la tête haute, ma conviction qu'avait le droit italien de revendiquer nos justes frontières. J'aurais voulu que notre traité d'alliance fût rompu depuis longtemps et que la guerre fût déclarée déjà au mois d'août dernier, car je considérais ce fait comme un devoir indispensable pour une nation qui, comme la nôtre, est née depuis à peine un demi-siècle et est fondée sur ces principes de nationalité que nos anciens alliés ont piétinés. Voilà pourquoi, de mon siège présidentiel, j'ai toujours prêché la concorde et l'union pendant les mois de la préparation, et voilà pourquoi quand, lors de la dernière crise, je fus chargé par Sa Majesté de former le nouveau cabinet, je lui donnai le conseil de refuser la démission du ministre Salandra; et ce conseil, partiellement constitutionnel, en empêchant toute surprise néfaste, fut comme un phare sur la voie de l'Italie.

LE DIFFEREND GERMANO-AMERICAIN

LE "DERNIER MOT" des Etats-Unis

NEW-YORK. — La troisième note américaine, bien qu'elle ne soit pas proprement un ultimatum, représente « le dernier mot » du gouvernement américain.

Les journaux considèrent la situation comme grave.

Sa solution, disent-ils, est entre les mains de l'Allemagne. Le massacre des Américains qui se trouvaient à bord du *Lusitania* était un acte de guerre, et, si l'Allemagne en commet un autre, les Etats-Unis devront accepter le défi. (*Times*.)

D'autre part, on mande de New-York au *Daily Telegraph* :

« Commentant les relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne, la *Tribune* de New-York applaudit à la dernière note américaine, qui, dit le journal, mettra prochainement fin à la guerre de paroles.

« Cette note, ajoute la *Tribune*, est le sacrifice ultime d'une grande nation à la cause de l'amitié internationale et des relations pacifiques. Quand elle sera partie, l'Amérique sera au bout de ses ressources de conciliation. »

En ce qui concerne la date de la remise officielle de la réponse américaine à l'Allemagne, on télégraphie de Washington à la date du 23 juillet :

« Bien que la note américaine ait dû parvenir dès hier à M. Gérard, elle ne sera remise qu'aujourd'hui au cabinet de Berlin par l'ambassadeur des Etats-Unis. »

La note est arrivée à Berlin

AMSTERDAM. — Le *Lokal Anzeiger* de Berlin dit que la note américaine parvenue à l'ambassade américaine est fort longue et nécessitera un temps assez long pour sa traduction en allemand.

Une mesure symptomatique : la revision des navires marchands américains

LONDRES. — Suivant une dépêche de New-York au *Daily Telegraph*, M. Daniels, secrétaire pour la Marine, fait faire actuellement la revision de tous les navires marchands américains en prévision de leur emploi par le gouvernement en cas de guerre.

On établit de façon très précise la liste de tous les bâtiments battant pavillon américain, même des vapeurs naviguant sur les grands lacs, en notant en détail le tonnage, la vitesse, etc.

Le gouvernement possède déjà la liste complète de tous les navires allemands internés dans les ports américains. Dans les cercles officiels, on attache une importance considérable à cette mesure, qui indiquerait le réel état d'esprit du département de Washington en ce qui concerne l'éventualité d'une guerre dans un avenir prochain.

It's a long way to... Petrograd!

COPENHAGUE. — D'après une dépêche de Berlin, la capture de Tokhum met entre les mains des Allemands à la fois la grande route et le chemin de fer. Suivant les journaux allemands, la prise de Riga n'est plus qu'une question de jours. La Courlande, une fois conquise, sera aisée à maintenir en la possession allemande avec l'appui de la flotte de la Baltique. Les journaux allemands relèvent déjà la distance qui sépare Petrograd de Riga; cette place servirait de base, dans leur idée, pour une offensive dirigée contre Petrograd.

Le tsar décore un commandant de sous-marin anglais

PÉTROGRAD. — Le tsar a décoré de l'ordre de Saint-Georges le lieutenant Max Horton, commandant du sous-marin anglais qui coula le croiseur allemand *Pommern*, dans la Baltique.

AU CAUCASE les Turcs battent en retraite

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du Caucase du 21 juillet. — *Fusillade intense dans la région du littoral et dans la direction d'Olty*

Dans la région de Towa, rencontre de nos éclaireurs avec des éclaireurs turcs. Dans la nuit du 21 juillet, les Turcs ont attaqué, sur la montagne *Gueidag*, mais ils ont été repoussés. Dans la journée, ayant reçu des renforts, ils attaquèrent de nouveau, mais furent encore repoussés avec de grandes pertes.

Dans la région de Khop et pendant les dernières périodes de combats, nous avons fait prisonniers 10 officiers et 400 soldats.

Dans la direction de Mouch, nos troupes, poursuivant les Turcs, ont atteint le village de Akh-venis.

L'ITALIE PROTESTE énergiquement auprès de la Turquie

ROME. — Le *Giornale d'Italia* apprend que le Conseil des ministres qui s'est tenu hier a porté particulièrement son attention sur les communications de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, au sujet de l'état des rapports de l'Italie avec la Turquie.

M. Sonnino a informé ses collègues qu'il n'a pas manqué de rappeler avec l'énergie nécessaire le gouvernement turc au respect des Italiens et de leurs biens sérieusement menacés par des marques d'hostilité, dont les responsabilités restent obscures. Le Conseil a pris acte, avec satisfaction, des démarches énergiques du ministre pour inviter la Porte à abandonner son attitude hostile.

Deux Conseils des ministres dans la même journée

ROME. — Le *Giornale d'Italia* annonce que le Conseil des ministres s'est réuni ce matin et se réunira ce soir.

Un remorqueur saisi

ROME. — La *Tribuna* et l'*Idea Nazionale* reçoivent, via Bucarest et Sofia, des dépêches de Constantinople annonçant que les autorités turques se sont arbitrairement emparées d'un remorqueur faisant le service du port de Galaia et appartenant à un citoyen italien.

Malgré les réclamations des représentants consulaire et diplomatique italiens, la Porte n'a donné jusqu'ici aucune explication et n'a pas consenti à dédommager le propriétaire du remorqueur. Ce qui est plus grave, c'est que la saisie a été faite pour des raisons militaires et que le navire a été utilisé par les Turcs à des opérations militaires dans la mer de Marmara, en maintenant sur le remorqueur le drapeau italien. L'ambassade d'Italie a protesté très vivement.

La Prusse et la Bavière demanderaient des explications au Vatican

ROME. — Dans les cercles diplomatiques, on croit savoir que les gouvernements prussien et bavarois ont demandé des explications au Vatican au sujet de la lettre du cardinal Gasparri au ministre de Belgique près le Saint-Siège, relative à la violation de la neutralité de la Belgique.

Le prix du charbon sera le même pour les Alliés

LONDRES. — A la Chambre des Communes, pendant la discussion de la loi sur les charbons, le député Markham présente un amendement ayant pour but de faire bénéficier les Alliés des mêmes prix d'achat consentis au gouvernement anglais par les compagnies.

Le président du Board of Trade déclare alors :

« Je suis heureux d'avoir l'occasion de dire que, par suite d'un accord avec les compagnies charbonnières galloises, le gouvernement français et la Compagnie des chemins de fer de l'Etat bénéficient des mêmes prix d'achat que le gouvernement lui-même; les tarifs du fret sont également les mêmes pour les deux pays.

« La Russie et l'Italie possèdent actuellement des contrats dont elles s'estiment satisfaites; à leur expiration, le gouvernement anglais s'est préparé à traiter ces deux pays d'une manière absolument identique à la France.

« Le gouvernement veillera à ce que tous les Etats qui sont nos alliés dans cette guerre bénéficient des mêmes avantages et des mêmes arrangements que l'Amirauté anglaise en ce qui concerne le charbon. »

M. Markham a alors retiré son amendement.

La condamnation du général Kemp

PRETORIA. — Le général rebelle Kemp a été condamné à sept années de prison et mille francs d'amende.

Versements d'or pour la Défense Nationale

La Banque de France ouvrira cette semaine : Les lundi et mardi 26 et 27 juillet, le bureau de la rue Violet, 61. — Les mercredi et jeudi 28 et 29, celui de la rue Saint-Luc, 13. — Les vendredi et samedi 30 et 31, celui de la rue des Pyrénées, 340.

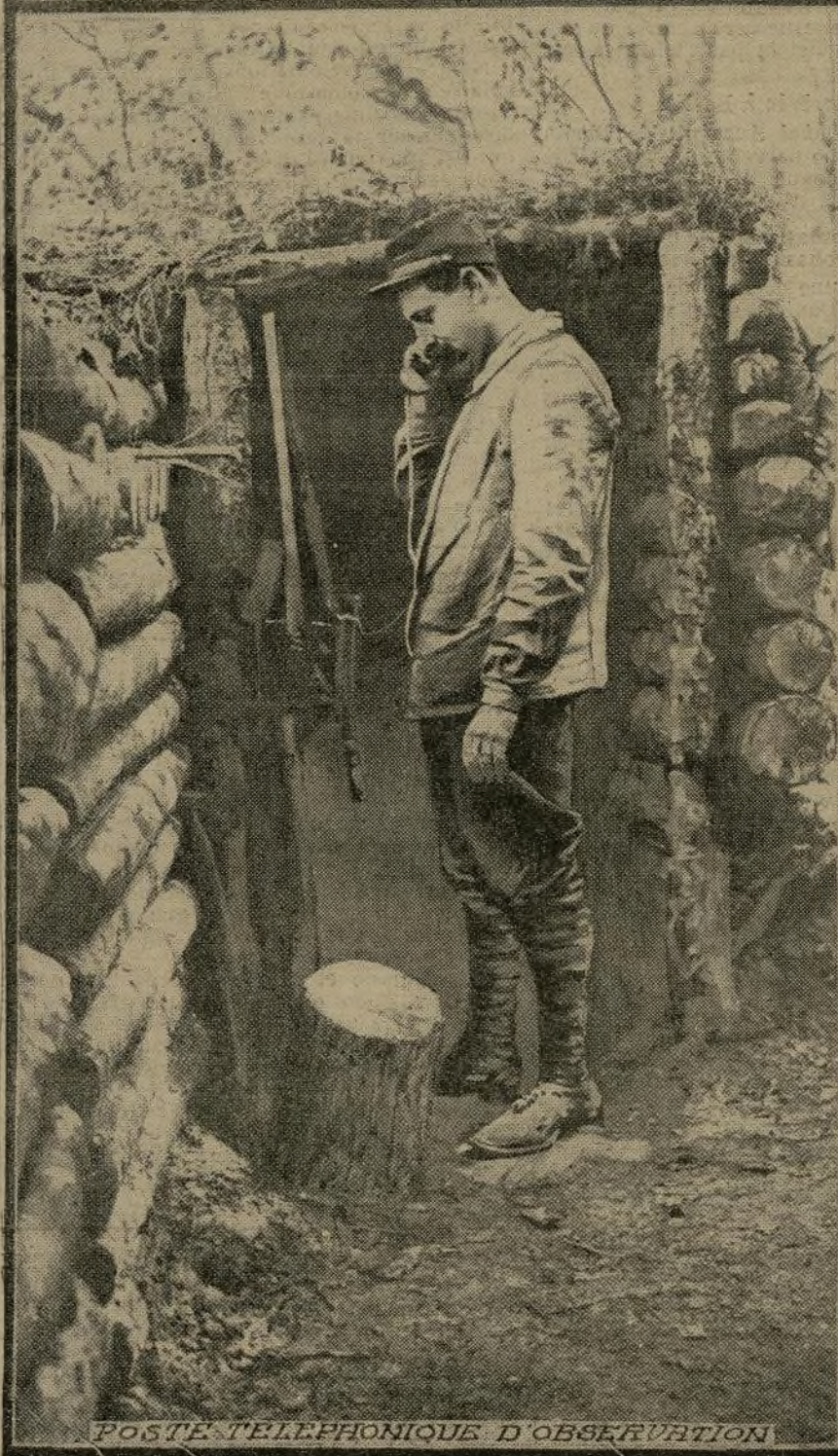
Avec nos artilleurs dans l'Aisne



UN 75 DISGUISE



UN 95 DANS SON ABRI



POSTE TELEPHONIQUE D'OBSERVATION



LA MISE EN BATTERIE D'UN 75



75 CONTRE AVION

Pour dissimuler nos pièces, les artilleurs utilisent les moindres accidents de terrain et même, ainsi qu'on en peut juger, les agencent avec une persévérante ingéniosité. L'art de *défiler* le 75 a ses virtuoses sur le front, et c'est à qui combinera le gîte le plus sûr, celui qui permettra à la pièce de porter les coups les meilleurs sans en jamais recevoir.

La Guerre Scientifique

DU LABORATOIRE AU CHAMP DE BATAILLE

Lorsque, voici quelque cent vingt ans, la Révolution française, encerclée d'ennemis, semblait près de succomber, elle fit appel non seulement au courage, mais au génie de tous ses enfants. Des forges, des fonderies surgirent miraculeusement du pavé des villes ou du sol des forêts. La fabrication de la poudre, l'industrie de l'acier furent transformées. En un an, de ces ateliers improvisés, sortirent des canons par milliers, des boulets, des fusils, des sabres, des piques, par centaines de mille. La chimie, naissante à peine, suppléa aux produits étrangers qu'arrêtait la flotte anglaise. Il n'est pas jusqu'à la découverte de Montgolfier, si récente fût-elle, qui ne participât à la défense de la patrie : apparu pour la première fois sur les champs de bataille, un ballon captif contribua à la victoire de Fleurus ; il ne manqua au général républicain Meusnier qu'un moteur suffisant pour que le dirigeable fût réalisé cent ans plus tôt.

C'est par un tel effort d'improvisation que la Première République, méritant l'admiration de tous les siècles, put opposer aux monarchies coalisées, non pas des bandes désordonnées, mais quatorze armées, mal vêtues peut-être, mais bien pourvues de tous les moyens de combattre.

Ce précédent grandiose doit, en ces jours tragiques, stimuler et orienter nos énergies.

En évoquant ce passé, il ne faut pas toutefois oublier les différences profondes qui séparent notre époque et celle de la Révolution. Ce serait une erreur puérile d'identifier la guerre de 92 et celle de 1915.

Par la durée et l'ampleur de ses batailles, par la prodigieuse dépense de munitions qu'elles entraînent, par la variété des moyens d'attaque et de défense, par la minutieuse complexité des armes modernes et la difficulté de leur fabrication, la guerre que nous soutenons surpasse formidablement toutes celles qui l'ont précédée.

Les canons que les soldats de l'an II traînaient derrière eux, c'étaient des canons de bronze à âme lisse, lançant leurs boulets à quelques centaines de mètres. Comment comparer de telles armes à notre 75, dont le frein seul est une merveille de justesse et de complication mécaniques ? Comment comparer des boulets pleins ou bourrés de poudre noire à nos obus chargés de leur foudroyante mélinite et dont la fusée ressemble à un minutieux appareil d'horlogerie ? Une fonderie de canons ou de projectiles, il y a un siècle, c'était quelque chose de fruste et de grossier : aujourd'hui, c'est tout un ensemble d'usines, remplies d'innombrables machines, de tout un outillage de précision. Et ce sont des millions d'obus, des millions de kilogrammes d'explosifs qui, chaque mois, doivent sortir de nos ateliers et de nos fabriques. Par sa complication inouïe comme par l'intensité de sa production, l'effort industriel qu'exige « notre guerre » est quelque chose d'unique dans l'Histoire.

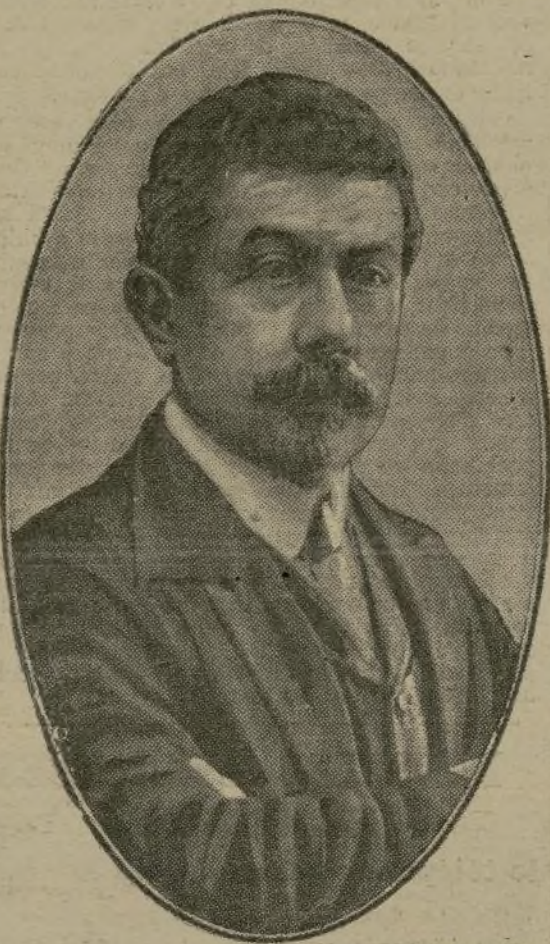
Si, de l'effort industriel, nous passons à l'effort scientifique, le contraste entre les deux époques n'est pas moins frappant.

Par une coïncidence qui n'est pas fortuite, la Révolution française a éclaté précisément à l'heure où la science allait prendre un surprenant essor et changer la face du monde. Les grandes découvertes du dix-huitième siècle, en mécanique, en physique, en chimie, ouvraient au génie humain des champs neufs et comme illimités. Tout effort de méditation sur les problèmes que soulevait la défense nationale se traduisait par quelque invention utile et simple. Aujourd'hui, après un siècle de recherches intenses, il faut creuser autrement à fond pour parvenir à quelque application vraiment surprenante.

Lorsque, par exemple, en 1792, le grand chimiste Berthollet découvrait qu'on pouvait obtenir, en lavant les vieux murs, le salpêtre qui manquait à la fabrication de la poudre, ce fut un enthousiasme général. Que l'on compare une telle découverte à une grande découverte récente comme celle de la télégraphie sans fil ; là il a fallu de subtiles et pénétrantes théories, de longues expériences de laboratoire, pour

décoder l'invisible phénomène et le réaliser d'abord sous forme rudimentaire. Puis, quelle patience de perfectionnement a été nécessaire et quel surprenant outillage pour émettre et recevoir ces mystérieuses radiations capables de balayer le quart de la planète !

Si donc la collaboration que la science et l'industrie apportent à la défense nationale doit s'inspirer de la même volonté et du même idéal qu'au temps de la Révolution, elle ne peut être que très différente. Nous savons beaucoup plus, nous pouvons beaucoup plus, mais les difficultés à vaincre sont autrement



(Phot. Berger.)

M. PAUL PAINLEVÉ

considérables. Cent ans de progrès industriel ont accru, dans une proportion inappréciable, l'emprise des hommes sur la matière, mais ils ont accru dans les mêmes proportions les exigences de la guerre moderne.

On conçoit donc combien l'improvisation est difficile dans l'œuvre de la défense nationale. L'avantage que l'Allemagne conserve encore, ce n'est pas, comme on le croit souvent, sa préparation préméditée à la guerre ; le bénéfice en est épuisé après un an de batailles : c'est sa puissance de production dans les industries métallurgiques et chimiques. Ses fabriques se sont trouvées tout organisées pour la guerre ; il lui a suffi de leur faire donner leur plein. Sa natalité lui a permis en même temps de laisser, là où il fallait, ses savants, ses ingénieurs, ses ouvriers.

La France, elle, toute meurtrie des coups de l'ennemi, a dû décupler sa métallurgie, créer des industries chimiques inexistantes. Malgré l'invasion, malgré une mobilisation automatique qui vidait, dès les premiers jours, ses ateliers, ses arsenaux, ses laboratoires, elle a fait des prodiges. Cela ne suffit pas ; il faut qu'elle se surpasse encore. Comment ?

Il faut avant tout que soit dressé un plan rationnel des besoins de la défense nationale où toutes les prévisions soient largement escomptées. Il faut que l'exécution de ce plan soit discutée et arrêtée à la fois par les services techniques de la guerre et par les représentants autorisés de l'industrie. Il faut que,

par un effort harmonieusement concerté, toutes les ressources libres du pays — machines, transports, matières premières — soient mises au service de la production intérieure, que l'outillage et que le personnel nécessaires soient préparés sans aucun délai, que les commandes indispensables soient passées d'urgence aux pays étrangers. Voilà pour l'industrie normale, j'entends celle dont les procédés sont connus et ont fait leurs preuves. Que peut-on attendre, d'autre part, des nouveautés, des inventions ?

Parmi ces inventions, il en est certaines — les plus rares — qui ont un caractère nettement scientifique. Celles-là s'efforcent soit d'utiliser quelque phénomène nouveau ou négligé, soit d'adapter aux problèmes du champ de bataille les méthodes subtiles et les merveilleux instruments des laboratoires modernes. Le repérage des tranchées ou des batteries ou des sapes adverses, le tir contre les ennemis aériens ou, au contraire, le bombardement du haut d'un avion, la perception à distance par un cuirassé d'un sous-marin invisible, etc., sont autant de problèmes qui relèvent de la science la plus minutieuse et la plus précise. Il serait imprudent, on le conçoit, de donner là-dessus aucun détail. Quand la guerre sera terminée on saura combien d'efforts ont été tentés, combien d'ingéniosité a été dépensée dans ces voies diverses. De telles recherches réclament peu de personnel et peu d'argent. Il en est, dans le nombre, de singulièrement hardies, dont on ne sait, quand on les commence, si elles exigeront quelques mois ou quelques années. N'hésitons pas à les poursuivre, du moment qu'elles ne sont pas chimériques. Certaines ont déjà abouti, d'autres aboutiront quand il en sera temps encore, toutes serviront l'avenir.

Mais la plupart des inventions que chaque jour fait surgir ont plutôt le caractère industriel : j'entends par là que ce sont des applications, ou des combinaisons, parfois ingénieuses, parfois banales ou absurdes, de choses très connues. La question est alors de savoir si elles sont utiles et industriellement réalisables. Quelque nombreuses qu'elles soient, elles se répartissent en un petit nombre de types : boucliers portatifs ou automobiles, par exemple, ou lance-bombes de tranchées, ou nouveaux explosifs, etc. La meilleure méthode serait de confier l'examen de chaque type à quelques juges compétents qui, après sélection, expérimenteraient les propositions retenues comme les meilleures. Durant les six derniers mois, les Allemands n'ont cessé de perfectionner leurs moyens d'attaque et de défense dans la guerre de tranchées : il ne faut point que nous restions en arrière.

Mais pour que cet ensemble de mesures soit efficace, une condition est indispensable : c'est que chacun reçoive l'emploi auquel il est le plus apte. Il importe de ne pas multiplier ni prolonger des méprises comme celles qui font d'un chimiste *prix Nobel* un infirmier dans une garnison de port de mer ! La Révolution mettait les savants et les ingénieurs en réquisition comme les armuriers et les forgerons. Comme il y a cent vingt ans, la France, suivant la célèbre expression de Barère, n'est plus qu'un vaste camp : il faut que tout ce qui existe dans le pays, cerveaux, muscles et outils, travaille avec le meilleur rendement pour la défense de la Patrie !

Paul Painlevé

Professeur à l'Ecole polytechnique, membre de l'Institut, député de Paris, président des commissions de la marine de guerre, des explosifs et de l'aéronautique, vice-président de la commission supérieure des inventions concernant la défense nationale.

Les Allemands ont imaginé la guerre des gaz

Ce que sont leurs fumées asphyxiantes

L'état-major allemand a toujours envisagé la guerre comme l'application de tous les procédés de destruction que la science met à la disposition des hommes. Les restrictions dont les représentants allemands avaient usé pendant l'établissement de la Convention de La Haye, lors de la discussion concernant les gaz asphyxiants, étaient déjà un indice que leur commandement se réservait de les utiliser en temps de guerre si cela devait servir à assurer la victoire. Déjà, en 1913, il envisageait la possibilité de se servir des gaz délétères. Chez Krupp, on étudiait, la même année, des bombes asphyxiantes. Après la bataille de la Marne, les Allemands, se rendant compte que le succès allait peut-être leur échapper, se décidèrent à faire appel à tous les moyens, à renier leur signature, et leurs chimistes furent mobilisés avec ordre de découvrir des gaz empoisonnés. C'était une guerre de laboratoire qui se préparait. Des expériences furent faites sur le territoire ennemi, puis, en Belgique, en arrière du front. Les résultats ayant été satisfaisants, les Allemands passèrent de suite à la réalisation de ces abominables procédés qui allaient causer des morts horribles chez les soldats alliés et chez de paisibles civils.

On sait que les Allemands possèdent une industrie chimique formidable, dont l'Europe était, avant la guerre, en grande partie tributaire. Il suffisait, pour eux, de choisir les produits qui étaient les plus nocifs. La liste en est assez longue et connue; mais comme il était nécessaire de produire des gaz à l'air libre en quantité énorme, il n'y avait, en somme, que deux ou trois corps susceptibles d'être employés dans ces conditions. En première ligne, venait le chlore; c'est un gaz lourd, de densité égale à 2,43, d'odeur suffocante, irrespirable dès qu'un mètre cube d'air en contient quelques grammes. Les Allemands en fabriquaient, pendant la paix, des quantités considérables, soit parce qu'ils en avaient besoin pour leur industrie, soit parce que c'était un déchet de fabrication encombrant de certaines usines, comme les usines préparant la soude, et qu'il était impossible de répandre dans l'atmosphère.

Les Allemands préparent le chlore industriellement en masses considérables par l'électrolyse des dissolutions concentrées de sel marin. Le chlore se dégage autour de l'électrode constituée par du charbon comprimé, pendant que de l'autre côté d'une cloison poreuse, à l'autre électrode, en fer, le sodium mis en liberté forme, avec l'eau, de la soude et de l'hydrogène.

Pour recueillir le chlore et le conserver, on le liquéfie, le chlore liquide étant facile à manier et à transporter; il suffit de le comprimer à l'aide de pompes à acide sulfurique sous 4 atmosphères. Comme le chlore liquide n'attaque pas les métaux, il est emmagasiné dans des récipients en acier munis d'un robinet à vis par lequel, lorsqu'on l'ouvre, le chlore se dégage à l'état gazeux.

Il y avait encore le brome, que les Allemands extraient des eaux mères des salines de Stassfurt, qui sont traitées par le chlore dans des conditions spéciales. Celui-ci agit sur le bromure de magnésium qui existe dans les eaux mères à raison de 3 k. 500 par mètre cube et libère le brome. La production annuelle à Stassfurt est de 400.000 kilos. Une seule région en fournit aussi beaucoup, c'est l'état d'Ohio, aux Etats-Unis, où, tous les ans, il s'en fait 150.000 kilos par le traitement des eaux mères des marais salins.

Le brome est un liquide rouge brun fumant à l'air et dont les vapeurs très irritantes ont une densité de 3,18.

Si les Allemands ont pu utiliser ces deux corps pour obtenir des vapeurs, des nuages asphyxiants, c'est surtout au chlore qu'ils se sont adressés. Ils l'ont employé seul ou mélangé à des vapeurs nitreuses, ou à de l'oxychlorure de carbone, liquide bouillant à +8° et donnant un gaz très lourd, excessivement dangereux par la suffocation qu'il occasionne.

Ils ont emmagasiné à l'arrière du front de grandes quantités de chlore liquide, dans des tubes d'acier de 3 ou 4 mètres de long et de 70 à 80 centimètres de diamètre.

Dans certains cas, ils ont transvasé le chlore liquide dans des récipients plus petits, hauts de 1 m. 40, et contenant environ 40 kilogrammes de chlore liquide, qu'ils ont transporté dans des camions jusqu'au voisinage des tranchées; ou bien ils ont construit de longues tuyauteries qui amenaient le chlore de l'arrière jusqu'aux tranchées de première ligne.

Lors de leur première attaque au moyen de gaz asphyxiants sur tout le front de Zillebecke, les Allemands avaient placé dans les tranchées des tubes de chlore hauts de 1 m. 40, à raison de vingt tous les 40 mètres. Il y en avait sur 3 kilomètres, ce qui fait que 60.000 kilogrammes de

chlore avaient été amenés sur ce seul point. En outre, nos ennemis avaient creusé, à 20 mètres en avant de leurs tranchées de première ligne, une série de trous et y avaient installé des foyers où aboutissaient des tuyaux de dégagement du chlore. Au moment de l'attaque, ils allumèrent des feux qui chauffèrent un produit sulfuré, puis firent arriver le chlore. Leurs troupes se replièrent dans les secondes lignes de tranchées, laissant seulement en première ligne des soldats connaissant la manœuvre à effectuer et qui possédaient des masques respiratoires. Il se produisit alors une épaisse fumée sortant des trous en gros tourbillons de couleur jaune verdâtre, quelquefois jaune rougeâtre, qui monta à 15 mètres de hauteur et se mit à rouler, à ramper sur le sol. Poussé par un vent favorable, ce nuage atteignit les tranchées des troupes alliées, exhalant d'abord une odeur d'éther, mais sentant bientôt nettement le chlore, avec, de temps en temps, des bouffées d'oxyde sulfureux.

Pour bien fonctionner, ce système nécessite un vent favorable. Si le vent tourne, le nuage se rabat sur les tranchées de ceux qui l'émettent; les Allemands, plus d'une fois, ont dû abandonner leurs abris, perdant beaucoup d'hommes.

Comment peut-on résister à une telle vague empoisonnée? Les Allemands nous l'ont indiqué eux-mêmes par les mesures qu'ils ont prises en vue de préserver leurs hommes dans le cas d'une attaque française de même nature.

Chaque soldat est muni d'un masque à chloroforme qui a l'avantage de s'appliquer exactement sur le nez et la bouche sans laisser la moindre issue pour le passage des gaz asphyxiants. A l'intérieur de ce masque, il place deux compresses de gaze à pansement ordinaire pliées cinq à six fois sur elle-même. Au moment d'une alerte, ces compresses sont trempées dans une solution concentrée d'hyposulfite de soude ou dans de l'eau de chaux, qui arrête le chlore en formant de l'hypochlorite ou du chlorure de chaux. Chaque régiment est abondamment pourvu de ces mixtures. Pour protéger les yeux, nos ennemis ont renoncé aux lunettes, qui s'appliquent mal. Ils se contentent de mettre, avec le doigt, gros comme un pois de vaseline pure entre la paupière inférieure abaissée et le globe oculaire. Un petit massage de l'œil répartit la vaseline sur toute la surface de la conjonctive et forme un vernis protecteur qui permet de voir parfaitement, et empêche l'action nocive des gaz sur les yeux.

DANS LES TRANCHÉES ENNEMIES

le téléphone remplace les hommes

Les Allemands, ce qui contraste avec leur tactique habituelle des attaques en masse où ils perdent tant d'hommes, agissent tout différemment en dehors des offensives. Ils cherchent alors au contraire à ménager la vie de leurs soldats le plus possible et à les mettre à l'abri des obus français.

A cet effet ils maintiennent un effectif des plus réduits dans les tranchées et renvoient le plus de fantassins possible à l'arrière dans des retranchements bétonnés où ils peuvent se reposer sans péril.

Pour pouvoir opérer de cette façon le commandement a dû imaginer des moyens de protection lui permettant de signaler le déclenchement d'une attaque adverse et de rappeler les hommes immédiatement dans les tranchées de tir. A cet effet, ils ont adapté le téléphone à la guerre qu'ils essaient de rendre de jour en jour plus scientifique et ont installé des appareils et des lignes en grand nombre, si bien que leurs tranchées sont devenues un « central » téléphonique.

Dans chaque élément de tranchée avancée, existent deux postes téléphoniques, de manière à ce qu'il puisse y en avoir au moins un des deux utilisable. A côté se tiennent deux sentinelles. Remplacées plusieurs fois dans les vingt-quatre heures, elles ont pour mission d'être attentives au moindre bruit.

L'appareil téléphonique, qui est à leur portée, les relie à l'officier d'infanterie et à celui d'artillerie qui commandent et qui sont toujours très en arrière, le plus à l'abri possible des explosions de marmites.

Dès qu'une sentinelle croit que les troupes adverses se préparent à une attaque, ou surprend un mouvement quelconque de nos troupes, elle téléphone aux officiers d'infanterie et d'artillerie. Le premier téléphone à son tour aux abris pour faire revenir de suite les soldats dans les tranchées de première ligne; le second téléphone aux batteries d'artillerie en leur indiquant le point menacé.

Il faut du charbon pour assurer la victoire finale

Le charbon est, sans contredit, une des matières les plus utiles à la défense nationale. Une nation qui ne pourrait s'en procurer les quantités nécessaires pendant une guerre se trouverait dans une situation telle qu'elle devrait s'attendre à être irrémédiablement battue.

C'est que le charbon est utilisé par tous les services de la guerre et de la marine. Les flottes à l'heure actuelle ne peuvent exister sans lui, car les navires qui emploient comme combustible les résidus de pétrole ou mazouts sont encore en petit nombre. Il leur faut, en outre, des charbons de première qualité dont elles font une dépense formidable atteignant souvent de 500 à 1.000 tonnes par jour lors des déplacements à grande vitesse.

Les chemins de fer consomment aussi des quantités considérables de charbon depuis le début des hostilités et, comme actuellement ils sont surtout un des organes les plus utiles à la défense nationale, ils doivent avoir constamment à leur disposition le combustible nécessaire. La guerre, comme on l'a bien dit, est maintenant en partie une guerre de chemins de fer et la circulation des trains militaires réclame journellement des milliers de tonnes de charbon.

La houille est aussi indispensable à toutes les grandes industries qui fournissent du matériel aux armées. Les fabriques de canons et d'obus en dépendent des quantités énormes et, plus la guerre continue, plus cette consommation de charbon devient intense en raison de l'usure des canons qu'il faut remplacer, du matériel neuf qu'il faut créer, du nombre croissant d'obus qui sortent tous les jours de nos usines.

Nous avons énuméré là les grands rouages des services de l'armée, mais le charbon est utilisé aussi de façon extraordinaire par toutes les autres industries des pays belligérants, par leur marine marchande dont le rôle appartient aussi à la défense nationale puisqu'elle sert à ravitailler en aliments et en matières premières militaires et civiles.

La grève noire qui vient d'avoir lieu en Angleterre était donc pleine de conséquences et, bien qu'elle n'ait duré que huit jours, elle a eu sa répercussion. Il faut féliciter les mineurs gallois d'avoir compris leur devoir et d'avoir cessé cette grève qui, prolongée, eût nui considérablement au salut de leur pays.

Les pertes causées par cet arrêt dans l'extraction de la houille au Pays de Galles sont évaluées à 2 millions 500.000 livres sterling ou 62.500.000 francs, ce qui représente un joli tonnage de charbon non livré.

L'Angleterre, qui fournit 260 millions de tonnes de charbon par an et en exporte le tiers, a vu sa production minière diminuer depuis le début des hostilités par suite de l'enrôlement aux armées de 15 0/0 de ses ouvriers. Aussi, si à l'heure actuelle on n'est pas à économiser la houille, on est obligé cependant de faire ses comptes en raison de la consommation de jour en jour plus intensive de ce combustible; et comme la nécessité de vaincre est passée au premier plan, il pouvait résulter de la grève, si elle se prolongeait, une crise grave, à une époque où la production intensive des munitions est impérieuse, à une époque où un retard dans la fourniture du charbon aux navires de guerre peut affaiblir momentanément la puissance militaire de la flotte.

Les Allemands n'auront en qu'une fausse joie. Les navires anglais seront toujours là pour leur imposer un blocus dont ils souffrent tant.

Pourquoi on a supprimé le bulletin météorologique

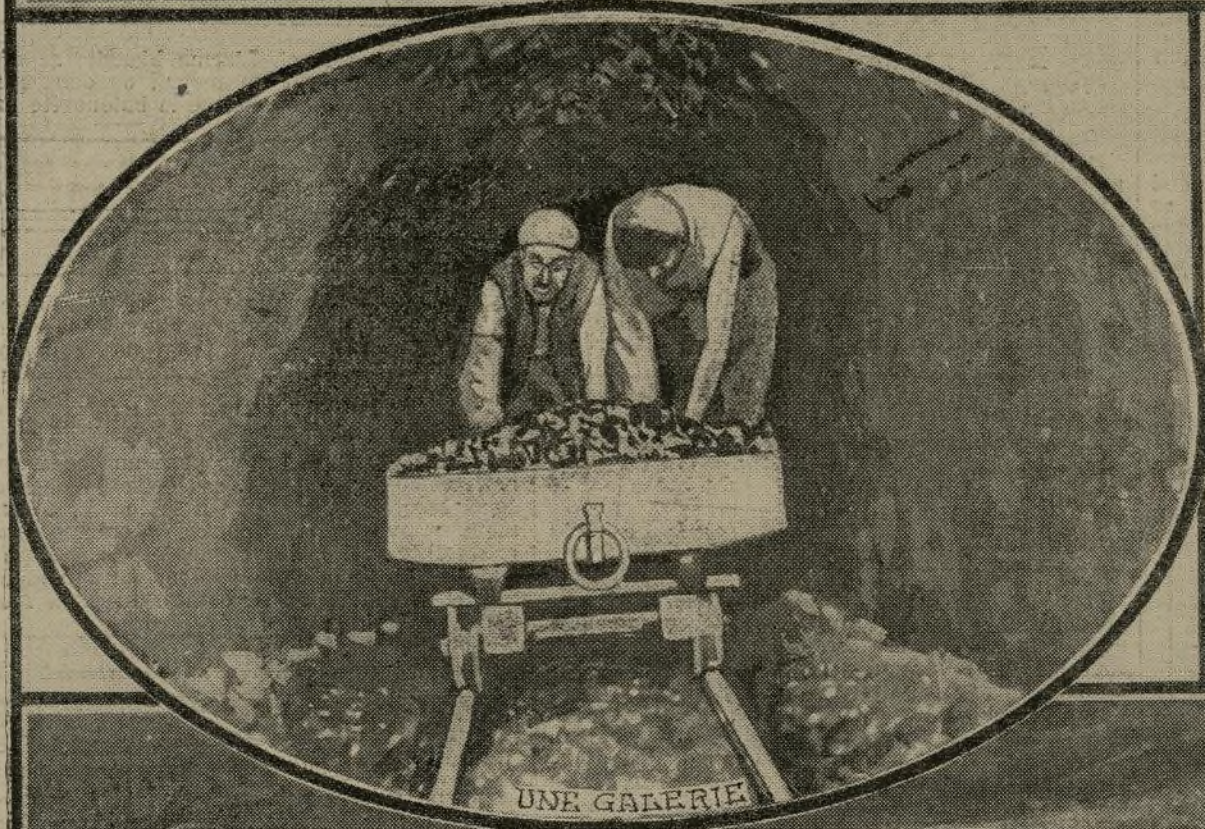
Les Allemands avaient si bien organisé leur espionnage qu'ils se faisaient renseigner sur des faits qui, pour tout esprit non averti, semblent de prime abord tout à fait dénués d'intérêt. C'est ainsi qu'ils cherchaient à connaître pour la France et l'Angleterre les dépêches indiquant la direction et la vitesse du vent, les variations barométriques et les déductions que nos météorologues en tiraient pour la prévision du temps. Les informations que publiaient les quotidiens leur parvenaient régulièrement. Or, ces renseignements qui paraissent si banals étaient des plus utiles à leur état-major et lui permettaient de préparer à coup sûr les expéditions de zeppelins.

Brusquement, les autorités françaises ont défendu les publications de bulletins météorologiques et le public a cru qu'il s'agissait là d'un excès de zèle de la censure. Au contraire, le commandement prenait des mesures de tout premier ordre. Ignorant sans recours les variations atmosphériques, les Allemands maintenant doivent s'en rapporter au hasard pour choisir un jour favorable à un raid de dirigeables. Partis par beau temps, les pilotes sont sous la menace constante d'un ouragan qui pourra détruire l'escadrille ou la forcer à faire machine en arrière, tandis que la connaissance des dépressions constatées à tel ou tel point leur eût fait ajourner leur départ.

Les mineurs gallois travaillent à la défense nationale



PUITS DE MINES DANS LE PAYS DE GALLES



UNE GALERIE



AU TRAVAIL DANS LA VEINE

UN MINEUR ARMÉ
CONTRE LE GRISOU

La grève du Pays de Galles vient de se terminer heureusement. Les mineurs ont repris le travail pour le plus grand intérêt de la défense des pays alliés. L'activité, un instant interrompue, renaît dans ces véritables villes souterraines, où le peuple noir abat le charbon, quotidiennement, par milliers de wagons.

BULLETIN DES INVENTIONS

A nos lecteurs

Il n'existe, à l'heure actuelle, aucun organe pour accueillir les projets conçus dans l'esprit ingénieux de nos compatriotes, et les faire connaître au public qui s'intéresse, surtout pendant la période que nous traversons, aux découvertes que la guerre inspire. Nous avons cru qu'il était opportun de constituer un tel organe et de mettre une rubrique à la disposition des inventeurs qui sont légion en France et qui ont prouvé bien des fois que l'ingéniosité était le propre de notre caractère national. Dans cette rubrique, nous publierons les dispositifs les plus curieux imaginés en vue d'améliorer ce qui est utilisé dans tous les services de l'armée, en évitant naturellement de donner des détails susceptibles de nuire à la défense nationale.

Il ne s'agit pas seulement des canons, des fusils, des explosifs, mais de tout ce qui a trait à l'ensemble de la guerre actuelle, soit que l'invention vise une amélioration des tranchées, soit qu'elle ait trait à un heureux aménagement des bivouacs.

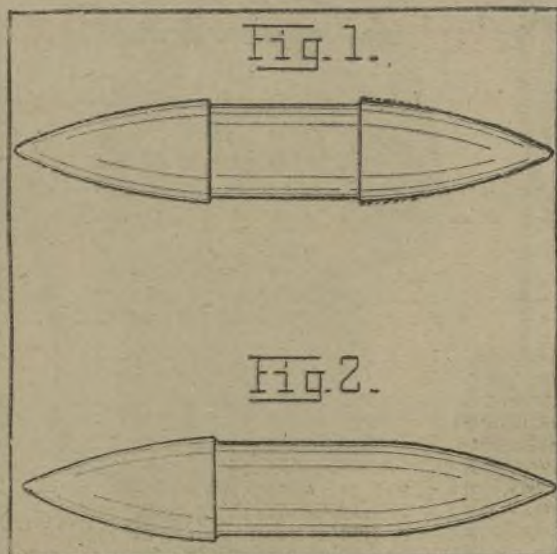
Il est bien entendu que nous n'assumons aucune responsabilité en ce qui concerne la mise en œuvre des projets qui nous seront soumis.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser le principe de leur invention en quelques lignes sobres et claires, avec des figures explicatives s'il est possible.

Nous serons heureux d'attirer ainsi l'attention publique sur leurs découvertes, et nous espérons que, dans le flot qui nous parviendra, il s'en trouvera qui intéresseront particulièrement les administrations compétentes.

Un nouveau projectile

Le projectile de M. Terje Aanensen Fidjeland est en ogive aux deux bouts et rétréci dans sa partie médiane; il est homogène et symétrique par rapport à son axe longitudinal; l'ogive postérieure doit, grâce à l'épaulement annulaire qui est à sa base, opposer à l'air une résistance dont



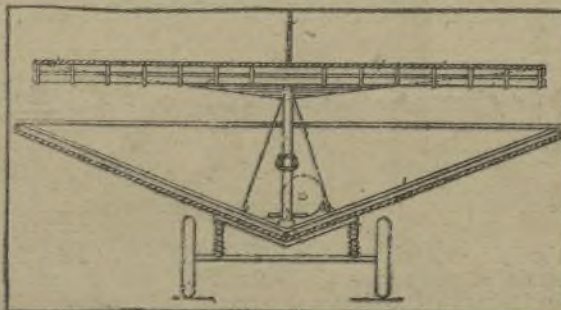
la résultante soit située en arrière du centre de gravité; enfin, le diamètre de l'ogive antérieure doit être au moins égal au calibre de l'arme, afin d'assurer le guidage du projectile jusqu'à l'issue du canon. Ces trois conditions remplies, la forme du projectile peut varier sans conséquence notable: par exemple, l'ogive antérieure peut présenter à la base un diamètre plus petit que l'ogive postérieure; la partie médiane peut se raccorder avec l'ogive antérieure; enfin, la partie médiane peut être de forme conique, son plus petit diamètre étant à l'arrière. (Brevet 445.864.)

Les avions invisibles

MM. Leduc, Heitz et Cie avaient décrit antérieurement une plaque transparente armée, qui, utilisée dans la construction des avions, dotait ceux-ci de surfaces invisibles en l'air: invisibles, sauf toutefois l'armature desdites plaques; celle-ci peut être rendue également diaphane si faite de filaments en fibres textiles dont l'indice de réfraction soit aussi voisin que possible de l'indice de réfraction de la plaque elle-même, on corrige encore cet indice en ajoutant un solvant solide à l'acétate de cellulose qui compose ces fibres; lorsque l'indice de réfraction de la plaque et celui des filaments sont identiques, la transparence est égale et l'ensemble absolument invisible. (Brevet 472.618.)

Appareil marchant dans l'eau, sur le sol et dans l'air

L'appareil de M. Eli Edward Gregory est propre à circuler sur le sol, sur l'eau et dans l'air et peut servir de véhicule, de bateau et d'aéroplane, sans aucun changement dans le dispositif; les plans de direction sont portés par des mâts de soutien qui peuvent basculer en avant ou en arrière, de façon à assurer la direction en profondeur et autour

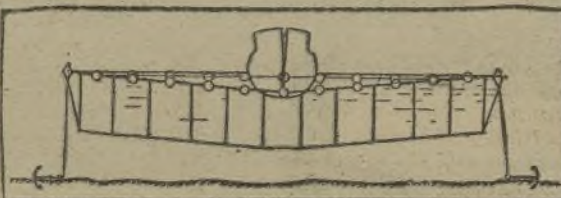


desquels une nageoire verticale guide l'appareil latéralement. Le corps de cet hydroplane perfectionné est tendu d'un tissu flexible et imperméable, léger et à la fois suffisamment fort pour que ce corps serve aussi bien de plan sustentateur dans l'air que de coque dans l'eau. La roue d'arrière, tendue également, joue indifféremment sur le sol et dans l'eau le rôle de gouvernail. (Brevet 467.936.)

Barrage explosif pour la défense des ports

Quelle que soit la forme de sa coque et même si c'est un glisseur à étrave fuyante, tout navire qui atteint le barrage explosif imaginé par M. Giovanni-Emmanuele Elia l'accroche en quelque point et saute. Ce barrage s'applique à la protection des ports.

La carcasse de ce barrage est formée par un câble flottant que deux câbles verticaux relient à un quatrième; celui-ci est pesant, placé à la profondeur convenable, et l'ensemble solidement ancré ou



amarré au fond. Le câble flottant forme un chapelet dont les grains sont des sphères creuses contenant une charge d'explosif et dont l'explosion est réglée par un mécanisme aussi simple qu'ingénieux. L'étrave la plus fuyante du bateau le plus glisseur n'entraîne pas le barrage mais touche à coup sûr une au moins de ces sphères. Un bateau de forme quelconque détermine également une explosion si l'on a disposé le long des deux câbles verticaux d'autres récipients explosifs munis de percuteurs sensibles à toute traction exercée sur ces câbles. (Brevet n° 475.093.)

On extrait maintenant la glycérine du saindoux

Les Etats-Unis fournissent, depuis un certain temps déjà, de grandes quantités de saindoux aux pays scandinaves. L'importation de cette denrée avait pris une telle extension que l'Angleterre s'en émut et elle s'aperçut que la maison Armour et Cie avait fait, à elle seule, parvenir au Danemark cinq fois plus de saindoux que ce pays ne s'en procure ordinairement dans une seule année. Bientôt on sut que le saindoux était destiné à l'Allemagne et on se rendit compte que nos ennemis le faisaient venir d'Amérique en cargaisons colossales non dans le but de le donner en nourriture aux habitants, mais, au contraire, pour pouvoir l'utiliser dans leurs usines militaires.

L'Angleterre décida alors d'arrêter tous les envois de saindoux et fut amenée à saisir quatre navires scandinaves et leurs cargaisons de cette graisse.

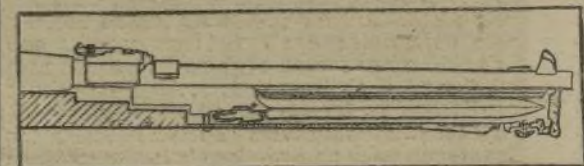
Le procès qui a été intenté devant le tribunal des prises a permis de prouver que les Allemands savaient maintenant extraire la glycérine du saindoux dans lequel elle existe à l'état de combinaison. Ils pouvaient ainsi s'approvisionner de la matière première nécessaire à la fabrication de la glycérine qui est utilisée dans la fabrication d'explosifs, dont un est bien connu de tout le monde: la nitroglycérine, qui sert à préparer la dynamite et les gommes explosives.

Un nouvel explosif

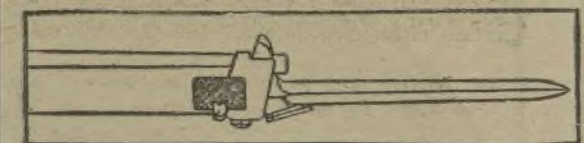
L'explosif plastique de M. Simon Adde est caractérisé par une température de congélation très basse; le constituant liquide formé par la lessivage, résidu de la cristallisation d'un nitro-dérivé du xylol, du cumol ou du benzol, est gélatinisé avec de la nitro-cellulose, dans certains cas avec addition de nitro-glycérine et adjonction, à ce mélange, de substances productives d'oxygène, telles que chlorates, perchlorates, nitrates, finement pulvérisés, et de substances combustibles. La température d'explosion peut être élevée si l'on ajoute du ferro-silicium et du ferro-manganate à cet explosif, lequel peut être comprimé, comme la dynamite gélatinisée, sous forme de rubans plastiques que l'on découpe à son gré en cartouches de longueur voulue. (Brevet 470.592.)

Baïonnette pouvant se dissimuler dans le fût du fusil

M. Bucheron ménage à la baïonnette un fourreau dans le fût même; le talon de la baïonnette porte un loquet à ressort qui vient s'enclencher à l'extrémité de l'embouchoir et s'en dégage par



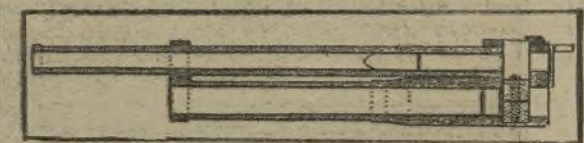
un bouton à ressort. L'arme blanche se déplace à l'intérieur du fût au moyen de deux plaques molletées reliées au talon de la baïonnette par un



ergot coulissant dans une rainure latérale du fût, tandis qu'une glissière ménagée sous le canon de l'arme sert à guider le talon de la baïonnette quand celle-ci se déplace. (Brevet 468.987.)

Canon à calibre modifiable

M. Emile Bourdellès propose un canon double, petit et moyen calibre; ces deux bouches à feu sont associées de manière à se fournir mutuellement un supplément de masse reculante assurant la stabilité du tir. A l'origine, le petit calibre était insérable dans le calibre supérieur quand il s'agissait de passer du tir courbe au plein fouet et



la même culasse servait à l'un et à l'autre. Un dispositif nouveau consiste en une double culasse dont les deux éléments sont superposés ainsi que les deux canons; suivant qu'on se sert de l'une ou l'autre pièce, la culasse correspondante est ouverte et l'autre obturée du même coup par un bloc mobile. (Brevet 455.761.)

La préparation rapide des viandes de conserve

La guerre actuelle a eu sa répercussion sur tous les rouages des services de l'armée. Le nombre considérable des hommes qui sont rassemblés sur le front a obligé beaucoup d'industries à modifier leur façon d'opérer afin de pouvoir fournir d'une manière plus expéditive les produits dont nos troupes ont besoin journellement.

Avant la guerre, les conserves étaient obtenues en faisant bouillir très longtemps du bœuf, qui était ensuite mis en boîte avec le bouillon. Les boîtes étaient alors soudées, puis enfermées dans une sorte de gros autoclave où elles restaient un certain temps en contact avec de la vapeur à 120 degrés, qui les stérilisait.

Maintenant, afin de pouvoir fournir plus rapidement les commandes, les fabricants de conserve ont, pour gagner du temps, choisi le procédé suivant, plus expéditif: ils emplissent les boîtes de viande crue avec du riz et du sel. Les boîtes sont aussitôt fermées et mises à l'autoclave directement si bien que la viande est en même temps bouillie et stérilisée. Le « singe » ainsi obtenu est aussi bon que l'ancien et prend deux fois moins de temps pour sa préparation.

La bénédiction des avions



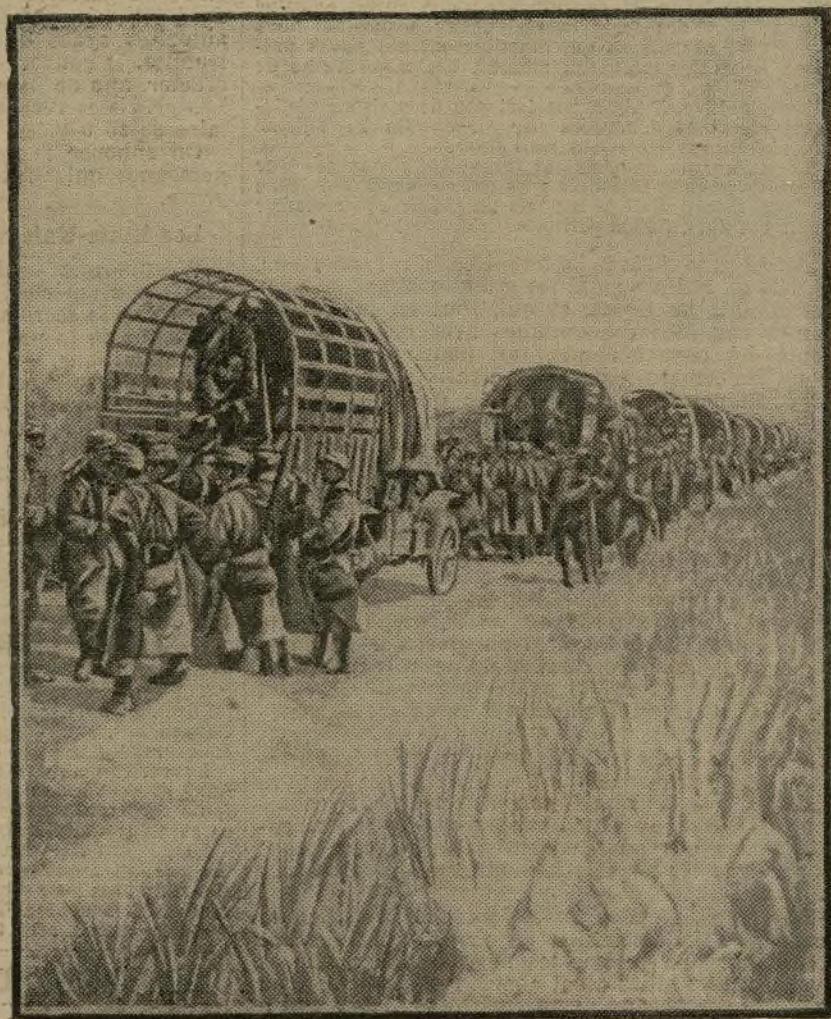
De même que la bénédiction de l'Eglise accompagne les navires qui vont prendre la mer, de même la prière et le geste qui appellent la protection divine sont faits auprès des avions qui, amenés sur le front, vont effectuer leur premier vol. Ce document a été photographié, il y a quelques jours, à peu de distance des lignes ennemies.

Deux statues de la cathédrale de Reims



Descendues des hautes galeries où elles avaient été dressées depuis des siècles, ces deux statues de saints attendent de pouvoir rejoindre leur logis de pierre dentelée.

Transport d'infanterie par automobiles



Dans des circonstances mémorables qui seront connues... plus tard, des batailles ont été gagnées parce qu'on avait utilisé, pour l'envoi des renforts, ces utiles véhicules automobiles.

AU SENAT

LA FRANCE AUX FRANÇAIS!

L'interdiction de commercer avec les Austro-Allemands comportera certaines tolérances.

M. Gaudin de Villaine, continuant hier, à la tribune du Sénat, la revue — qu'il avait commencée la veille — des Sociétés allemandes établies en France avec une façade française, a, tour à tour, dénoncé les agissements de la maison Maggi, de la Compagnie de compteurs d'électricité Aroh, etc. Passant ensuite à la question des séquestres, il a exprimé le regret qu'on n'exigeât pas des maisons allemandes séquestrées le paiement des impôts afférents à l'exercice 1915. Et il a conclu de la sorte :

La France a plus le don de l'adoration que du discernement ; elle a rendu un culte idolâtre au génie de l'Allemagne. Il ne faut pas qu'après la guerre actuelle la comédie recommence. Eloignons-nous d'un cosmopolitisme mortel ! Sans cela les Allemands réaliseront dans la paix ce que ne leur a pas donné la guerre.

Il nous faudra bientôt refaire le crédit de la France. La liquidation des biens allemands nous fournira les premiers milliards nécessaires. Il faut que la France appartienne définitivement aux Français !

Après lui, M. Simonet a signalé certaines erreurs regrettables auxquelles avaient donné lieu les ordonnances de mise sous séquestre de maisons crues à tort austro-allemandes. Et cette intervention, venant immédiatement après celle de M. Gaudin de Villaine, a souligné le caractère délicat des opérations accomplies par les séquestres.

Le garde des Sceaux ne pouvait manquer de faire ressortir la contradiction de ces deux discours : tandis que l'un des orateurs se plaignait qu'on n'agit pas assez sévèrement à l'égard des maisons suspectes, l'autre critiquait les excès commis par des agents trop zélés.

Voilà, a déclaré à ce propos M. Briand, l'inconvénient de décisions trop rapides. Et il a exprimé que l'organisation des séquestres s'était faite dans des conditions difficiles, et qu'il fallait se garder de céder aux mouvements irréflectifs de l'opinion publique ou de se prêter aux tentatives de certains commerçants cherchant à se débarrasser de leurs concurrents. Et le ministre de la Justice a conclu en ces termes :

M. Gaudin de Villaine a demandé quel usage a été fait de la loi punissant le commerce avec l'ennemi ; cette loi a été très efficace ; des condamnations ont été prononcées ; des affaires sont encore pendantes devant les tribunaux ; l'arme que le Parlement a forgé n'est pas restée inutilisée.

On a demandé la liquidation des séquestres ; mais les chambres de commerce avaient protesté d'avance contre cette idée ; une liquidation aurait produit des effets désastreux de concurrence ; elle aurait entraîné d'autre part des frais excessifs. Les séquestres nous conservent des otages qui constitueront des gages précieux entre nos mains au moment des négociations de paix.

En définitive, il n'y a que fort peu de maisons réellement ennemies dénoncées par M. Gaudin de Villaine qui n'aient pas été mises sous séquestre.

Les tribunaux français ont frappé tous ceux qui leur étaient justement dénoncés ; ils ont accompli leur tâche en bons magistrats ; je me fais un plaisir de proclamer qu'ils ont agi en bons patriotes.

Après une brève intervention du rapporteur, M. Galup, qui a exposé les grandes lignes du projet soumis au Sénat, et qui, tout en interdisant toutes relations économiques avec des ressortissants des pays ennemis, fait pourtant exception pour les Austro-Allemands établis dans un pays allié ou neutre, à la condition que les contrats soient intervenus antérieurement au 4 août pour l'Allemagne et au 13 août pour l'Autriche-Hongrie ; que les marchandises soient d'origine ou de provenance française ou de pays alliés ; qu'elles soient destinées à être consommées ou utilisées dans un pays allié ou neutre situé hors d'Europe ; et que la personne avec qui est signé le contrat ne soit pas le prête-nom ou le représentant d'une maison ayant un établissement principal ou accessoire en Allemagne ou en Autriche-Hongrie, M. Thomson, ministre du Commerce, a déclaré que le gouvernement acceptait ce nouveau texte, moins rigoureux que celui qu'avait voté la Chambre et qui édictait une interdiction d'un caractère général et absolu.

Mais, a ajouté M. Thomson, ce qu'il faut surtout, c'est provoquer une entente avec les pays alliés en vue de l'établissement d'un régime commun au point de vue du commerce avec les ressortissants des pays ennemis. Le gouvernement poursuivra les négociations qu'il a déjà entamées dans ce but.

Là-dessus, M. Tournon a demandé au Sénat de surseoir à la discussion du projet qui lui était soumis jusqu'à ce que les négociations entamées avec les pays alliés aient abouti à un accord. Mais le garde des Sceaux ayant insisté sur la nécessité de voter le projet « qui permettra aux tribunaux d'annuler des contrats dont les commerçants ennemis pouvaient exiger l'exécution », l'assemblée a décidé de passer à la discussion des articles, qui fera l'objet d'une prochaine séance. — G. L.

M. ROOSEVELT

dénonce

"les pleutres de l'Amérique"

NEW-YORK. — Un discours prononcé hier, à l'exposition de San Francisco, par l'ancien président Roosevelt a un grand retentissement à travers le pays, où il fait une impression énorme.

M. Théodore Roosevelt a dénoncé « les pleutres de l'Amérique » comme une menace pour la nation et il a préconisé la préparation à la guerre.

Les poules mouillées américaines, a-t-il déclaré, veulent réduire le pays à l'état de la Chine.

Faisant allusion au prix qu'il faut payer la Belgique pour son manque de préparation, l'ancien président s'est écrié :

Alors que le cas des Belges a suscité une sympathie chaleureuse, notre infortune ne provoquerait que dédain et mépris ; car un peuple riche, puissant et orgueilleux, attire le ridicule de l'humanité entière si, soit par simple négligence et imprévision, soit par molle timidité, soit par dévouement grossier et cupide aux bienfaits matériels du moment, il manque de se préparer à défendre ses droits avec ses propres forces.

Si la Belgique avait été armée comme l'est la Suisse, l'Allemagne n'aurait jamais osé rompre le traité de sa neutralité.

M. Théodore Roosevelt a flétri comme ridicule la déclaration des Etats-Unis que, dans la phase actuelle du développement mondial, ils maintiennent la doctrine de Monroe. « L'armée argentine, a-t-il ajouté, est beaucoup plus capable de soutenir cette doctrine que l'armée des Etats-Unis. »

Grève sanglante et criminels incendies

NEW-YORK. — Au cours de deux attaques faites par les grévistes de Bayonne (New-Jersey) contre les gardiens des entrepôts de la Standard Oil, deux grévistes ont été tués et six grièvement blessés.

Parmi les blessés, se trouve un ancien soldat autrichien nommé Johann Sargent, qui dirigeait les manifestants ; Sargent, qui est blessé à l'abdomen, ne survivra probablement pas.

Deux incendies se sont déclarés à Bayonne : le premier, dont la cause est inconnue, a éclaté dans une propriété de la Standard Oil, détruisant la maison du concierge ; le second a été mis dans une propriété d'une autre compagnie, où des chiffons imprégnés d'huile et préalablement enflammés ont été jetés par-dessus le mur d'une maison servant de débarras, qui a été partiellement détruite.

Pendant la journée, plusieurs autres incendies moins importants ont été signalés, tous sont dus à la malveillance.

Des coups de feu ont, en outre, été échangés entre les gardiens placés à l'intérieur de la Standard Oil et les grévistes massés aux alentours. Les autorités ayant de nouveau demandé l'envoi de troupes, le gouverneur a délégué sur les lieux un officier, afin de juger si cet envoi était nécessaire. Les grévistes réclament une augmentation de salaire de 15 0/0.

On annonce le départ de Washington de deux personnes qui vont s'efforcer de mettre fin à la grève.

Les Etats-Unis vont répondre à l'Autriche

WASHINGTON. — Après avoir fait partir la dernière note américaine à l'Allemagne, le président Wilson et le secrétaire d'Etat se sont occupés aujourd'hui de la protestation de l'Autriche relative aux munitions.

En réponse à cette protestation, les Etats-Unis déclareront qu'ils sont prêts à fournir des munitions à n'importe quel pays ; ils ne sont pas responsables de la fortune de la guerre qui empêche une partie des belligérants d'obtenir ces munitions. La note dira en outre que, si le gouvernement des Etats-Unis admettait les prétentions de Vienne, il commettrait, en fait, un acte de non-neutralité qui déplairait aux Alliés et aux puissances neutres. (Daily Telegraph.)

Les obsèques du général Mesnou

TOULON. — Les obsèques du général Mesnou, décédé hier des suites de ses blessures, le jour où il revenait des Dardanelles, ont été célébrées solennellement avec le concours des troupes de la garnison.

Le cortège s'est formé à l'hôpital maritime Sainte-Anne et s'est rendu au cimetière central, salué par une foule respectueuse. Le cercueil était posé sur un affût de canon tiré par six chevaux.

Le général Dervaux était spécialement venu, comme délégué du ministre de la Guerre. Le vice-amiral de Marolles, tous les amiraux et tous les généraux se trouvant actuellement à Toulon suivaient le cercueil, qui, après la guerre, sera transféré à Nancy.

DANS LA MARINE

Par décrets en date du 22 juillet 1915, ont été promus : Dans le corps des officiers de marine : Au grade de capitaine de vaisseau, le capitaine de frégate Bonhomme ; au grade de capitaine de frégate, les lieutenants de vaisseau Barrières et Berthelot ; au grade de lieutenant de vaisseau, les enseignes de vaisseau de 1^{re} classe Le Prieur et Joly de Sully.

BRUXELLES FÊTE

l'anniversaire

de l'indépendance belge

GENÈVE. — On mande de Bruxelles que la foule, comme les années précédentes, à l'occasion de la Fête nationale, s'est rassemblée sur différentes places de la ville, le 21 juillet.

Pour éviter l'encombrement, le gouvernement général avait placé des compagnies de soldats en plusieurs endroits, notamment aux abords du boulevard Anspach et de la gare du Nord.

La foule, composée principalement de femmes et d'enfants, était très dense ; la troupe n'est intervenue nulle part. Par mesure de précaution, on avait ordonné la fermeture des théâtres, des cinémas-graphes et des établissements publics à partir de 8 heures du soir.

Il n'y eut pas de collisions entre militaires et civils, plusieurs arrestations furent cependant opérées.

LE GÉNÉRAL BOTHA

serait nommé feld-maréchal

LONDRES. — Suivant le Reynolds News Paper, le général Botha serait nommé feld-maréchal de l'armée anglaise. (Information.)

La réception au Cap

LE CAP. — Le conseil municipal a présenté au général Botha, de retour du Sud-Ouest allemand, une adresse exprimant son admiration et sa reconnaissance. Une épée d'honneur a été, en outre, remise au général de la part de la population.

Le général Botha, répondant au conseil municipal, a fait l'éloge de l'œuvre merveilleuse des troupes, œuvre qui a contribué au développement de la colonie du Sud-Afrique :

« La plus grande Union Sud-Africaine ne saurait, a-t-il ajouté, être trop reconnaissante envers la marine anglaise. »

M^{me} CARTON DE WIART

est toujours emprisonnée

AMSTERDAM. — A Mons, les Allemands ont fusillé, pour espionnage, un journaliste, correspondant de journaux hollandais.

Le gouverneur allemand de Bruxelles fait savoir que Mme Carton de Wiart, ayant refusé de demander pardon à l'empereur, est toujours internée près de Berlin, dans une maison de force, où elle purge sa condamnation. Il est donc faux qu'elle ait été mise en liberté grâce à l'intervention du pape.

L'ALLEMAGNE FAIT LE RELEVÉ

de ses approvisionnements de coton

BALE. — Selon le Lokalanzeiger, le gouvernement procédera à la fin de juillet à un relevé des approvisionnements en coton brut, déchets, fils de coton. Tous les détenteurs de stocks de coton devront en faire une déclaration avant le 2 août.

Le nouveau cabinet portugais

LISBONNE. — Le nouveau cabinet a été composé comme suit : M. Jose Castro, président du Conseil, ministre de la Marine ; M. Norton Mattos, ministre de la Guerre ; M. Rodriguez Gaspar, ministre des Colonies.

Nouvelles parlementaires

Les arsenaux de la marine

La commission de la marine a entendu M. Reille-Soult, qui a donné lecture de son rapport, fait au nom de la sous-commission des armements, sur la production des arsenaux de la marine en canons et en munitions.

Concours pour l'emploi de "préposé des contributions indirectes"

Conformément aux dispositions de l'article 3 du décret en date du 5 juin 1915, rendu sur la proposition de M. le ministre des Finances, un concours spécial pour l'emploi de « préposé des contributions indirectes » aura lieu le 30 août 1915.

Ne pourront prendre part à ce concours que les hommes réformés numéro 1 ou traités comme ayant subi, à la suite de blessures de guerre, l'amputation ou la perte totale ou partielle d'un membre, et dont l'état de santé leur permettrait, dans le cas où ils seraient reconnus aptes, de prendre possession d'un poste de préposé le 1^{er} octobre prochain au plus tard.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

La Vie Universitaire

LENDEMAINS DE GUERRE

M. André Honnorat, député des Basses-Alpes, veut développer et compléter notre « outillage intellectuel. »

Nous devons suivre avec une curiosité passionnée les efforts des hommes qui se préoccupent, à l'heure présente, de l'influence intellectuelle de la France à l'étranger. Nous devons leur prêter notre concours le plus actif. Et si ces hommes sont des parlementaires, nous aurions bien tort de leur en garder rancune, nous avons le devoir de penser, plutôt, que les parlementaires, comme les autres hommes, sont capables de bien servir leur patrie.

Tel est, s'il vous plaît, le cas de M. André Honnorat, député des Basses-Alpes. M. André Honnorat veut, dès maintenant, préparer les lendemains de la guerre, et prend le soin de développer et de compléter ce que nous appellerons notre outillage intellectuel. Et il a cette initiative, originale à mon sens et heureuse, et qui ne manque pas d'audace, de vouloir faire dans notre enseignement secondaire ce qu'on avait fait seulement dans notre enseignement supérieur : ouvrir toutes grandes aux jeunes gens d'Europe les portes de nos lycées comme on leur a ouvert les portes de nos Universités. M. André Honnorat est un patriote prévoyant.

Et son patriotisme est extrêmement large et compréhensif. M. Honnorat sait tout ce qu'il y a de bien-faisant dans la générosité de l'esprit français et de l'âme française. Il ne doute point de la mission de la France dans l'univers ; et il faut que nous lui en sachions gré. Il emprunterait volontiers la métaphore si juste et si expressive de Paul Hervieu sur la France semeuse, dans le très beau discours qu'il prononça naguère à l'une des Matinées nationales de la Sorbonne. Ainsi que M. Paul Hervieu, M. Honnorat croit et professe que la France est naturellement expansive. Il est à bon droit convaincu de l'impuissance de la culture germanique à détourner les esprits de cette ancienne et incomparable culture française, dont le développement se confond avec le développement même de la civilisation. Et il entreprend de discipliner, afin de l'étendre encore, l'expansion intellectuelle et morale de la France.

On ne saurait trop féliciter, n'est-ce pas, les hommes politiques de s'adonner à des travaux aussi nobles et utiles à ce point.

Le mérite de M. Honnorat — je suis bien sûr qu'il a d'autres mérites — est de se montrer tout à la fois très optimiste et très pratique.

Très optimiste ! Il considère comme définitive l'œuvre d'apostolat français et humain accomplie par nos Universités. L'Allemagne nous faisait une âpre concurrence : mais nous demeurions les vainqueurs de l'Allemagne.

En vain parlait-on — et sans doute en parlait-on quelquefois chez nous avec une complaisance excessive, bien que des gens malveillants aient beaucoup exagéré ce travers — en vain parlait-on du prestige des Universités allemandes. Les étudiants de tous pays préféraient aux Universités allemandes les Universités françaises. Les étudiants étrangers immatriculés dans nos Universités étaient plus nombreux que les étudiants étrangers immatriculés dans les Universités d'au delà du Rhin.

En outre, notre action sur eux était plus décisive et plus pénétrante. Dans une certaine mesure, nous les assimilions. Comme le disait jadis Novicow, les jeunes gens imprégnés de la culture française devenaient et restaient « partiellement français ».

Cette action à la fois profonde et durable, il va sans dire qu'après la guerre nous l'exercerons plus vigoureusement et plus systématiquement que jamais. Mais M. André Honnorat veut que désormais nous étendions le champ d'action de la culture française pour en faire l'élément le plus actif du bien européen. Et c'est ici que cet esprit très optimiste se montre un esprit très pratique.

Très pratique, certes ! Il est évident que le moment choisi est très opportun. Après la guerre, l'occasion sera favorable à toutes les grandes œuvres internationales. M. Honnorat entend que nous ne laissions pas échapper l'occasion. Déjà, il élabore sa proposition de loi relative à l'enseignement secondaire des lycées, que M. Honnorat veut utiliser comme moyen de propagande française dans le monde.

Proposition très facilement réalisable à ses yeux. Nos lycées ont beaucoup de places vides. Les élèves étrangers les occuperaient avec autant de profits pour eux que pour nous. Il est donc indispensable d'attirer vers nos établissements d'enseignement secondaire une clientèle nouvelle, ardente et amicale. On peut, on doit attirer des élèves grecs, serbes, roumains, bulgares, russes. Et dans chaque lycée, appelant, accueillant

lant ces élèves, on peut, on doit avoir un professeur grec, serbe, roumain, bulgare, russe. Ainsi, les élèves ne seraient pas totalement dépayés et ne risqueraient pas d'être dénationalisés. M. Honnorat précise excellemment : « Notre seul but est de faire bénéficier ces jeunes étrangers de la supériorité reconnue de nos méthodes d'enseignement, sans les priver les avantages d'une éducation conforme à celle qu'ils pourraient recevoir dans leur propre pays. » Et, bien entendu, nous aurions souci, ce faisant, non seulement de notre influence intellectuelle, mais de notre influence économique. M. Honnorat veut faciliter l'accès de nos lycées aux jeunes étrangers si nombreux, avides d'en suivre les cours ; et, par surcroît, en préparer d'autres aux emplois dont l'industrie et le commerce français vont disposer pour la multiplication nécessaire des échanges avec tous les pays d'Europe et d'ailleurs. De là à l'organisation d'un enseignement commercial dans nos lycées, il n'y a qu'une courte distance ; cette distance, M. André Honnorat la franchit d'un pied léger.

Au surplus, il n'a pas encore déterminé tous les détails de l'action. Mais déjà il remplit son dessein, qui est de nous entraîner à l'action.

L'action française au dehors, beaucoup de bons esprits en ont senti depuis longtemps la nécessité. Ils ont senti que l'action intellectuelle n'était pas — loin de là — incompatible avec l'action économique. Loin soit M. Honnorat de reprendre les efforts commencés — et de les renouveler !

Il trouvera, j'en suis sûr, tous les auxiliaires utiles. Il les a déjà cherchés. Comme M. Honnorat est à la fois hardi et sage, il a tout de suite pensé que la Société des Gens de Lettres n'était pas complètement étrangère à la vie intellectuelle de la nation. Idée neuve, mais juste. La Société des Gens de Lettres lui a, en effet, prêté sans retard ses forces de propagande. Il en est d'autres. M. Honnorat les multipliera en les centralisant. Il créera ainsi l'indispensable courant d'opinion. Il intéressera ainsi la France entière à l'action française. Et il l'exhortera à faire prospérer son influence au dehors de la façon la plus méthodique : c'est-à-dire par l'enseignement universitaire.

Ceux qui, autrefois, se sont engagés dans ce chemin difficile, applaudissent M. Honnorat, ce parlementaire ingénieux, de s'y engager à son tour. Ils attendent avec confiance les résultats, ils espèrent les succès profitables à la cause française, et s'en réjouissent d'autant plus volontiers que les succès de M. Honnorat seront aussi les leurs...

J. Ernest-Charles.

Distributions de Prix

Lycée Lakanal

La distribution des prix du Lycée Lakanal a eu lieu le mardi 13 juillet, sous la présidence de M. Gallouédec, inspecteur général de l'Instruction publique ; il était assisté de M. Louis Daux, proviseur, entouré de tous les fonctionnaires du lycée. La séance a été ouverte par une allocution du proviseur, qui, après avoir rendu hommage aux élèves et anciens élèves tombés au champ d'honneur, blessés, décorés et cités à l'ordre du jour, a esquissé à grands traits la vie du lycée pendant l'année de guerre 1914-1915. M. le président Gallouédec a prononcé ensuite un éloquent discours fréquemment interrompu par les vifs applaudissements de l'auditoire.

Les prix de fondation ont été décernés : le prix Deyrolle (médaille d'or), à l'élève Daux (Georges), de philosophie ; le prix de la Ville de Sedan, à l'élève Moreau (Pierre), de première supérieure ; le prix de l'Association des anciens élèves, au jeune Sery (Robert), de la classe de mathématiques ; la médaille de Couberlin, à l'élève Gréner (Jean), de philosophie.

Ont été le plus souvent nommés :

1^{re} supérieure : Bocognano, Moreau, Metchant, Manry, Perrot, Montoux, Munier. — Mathématiques : Sery, A. Antibi, M. Picard, Hedde, Texte. — Philosophie : Daux, E. Depreux, Jarnoux, Griner, Viot, Besombes. — 1^{re} ABC : J. Baulet, Cury, A. Guérin, L. Kessel, Coucoureux, Jacquemin, G. Thomas, Alligny, J. Béchet, J. Bresson, Lanusse. — 1^{re} D : Gittard, Boney, Dueret. — 2^e ABC : Ribet, Laver, Seidman, R. Léonard, Renoult, Lefort, A. Hayem, Van den Wiele, Handjean, Michel Bouffis, A. Dolmier. — 2^e D : Basset, Thibodaux, Chaumereuil, R. Dussourt, P. Rosier. — 3^e A : Magnan, G. Rivière, Meuvret, Ronsseray, Touron, Blanc, Regnier, Debidoir, G. Antibi, La Chesnais. — 3^e B : Terrenoire, Bastart, Rohy, Dixmier, Luce, M. Dussourt, C. Léonard, Joliet, Saint-Chastay-Herrburger. — 4^e A : Lesaffre, Loubet, Conil-Lacoste, P. Vernier, Martinot-Lagarde, J. Guérin, Caplaumont.

DIABÉTIQUES

tous les 2 ou 3 jours
un Grain de Vals
au repas du soir régularise les fonctions digestives.

Ayuntamiento de Madrid

VACANCES DE PROFESSEURS

Des colonies scolaires et des caravanes patriotiques sont organisées par les maîtres de l'enseignement secondaire.

Ce n'est pas parce que l'année scolaire vient de se clore avec des distributions de prix moins solennelles mais plus émouvantes et plus grandioses que jamais que la tâche des professeurs de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur doit être considérée comme momentanément finie.

Dans une récente circulaire, M. le ministre de l'Instruction publique rappelait aux fonctionnaires de l'enseignement qu'en ce temps des vacances un devoir nouveau s'imposait aux professeurs libérés du devoir de scolarité : celui d'aider aux œuvres de bienfaisance, de collaborer aux travaux des économistes, de se donner à l'œuvre du salut public. Et, dans ce bel esprit, d'apporter sa part d'efforts à l'œuvre, nous avons vu des chefs d'établissements, des censeurs, des professeurs, se proposer pour aider à la rentrée des foins ou à la levée des moissons. Certains pensent à offrir leurs concours dans les usines. D'autres ont tenu à continuer la tâche scolaire, sous une forme nouvelle. Est-ce parce que les papas sont mobilisés et que les mamans sont retenues aux occupations de leur mari que les enfants, jadis emmenés à la mer ou à la montagne, doivent cette année être privés de cet air et de cette vie temporaire qui leur sont des garanties pour dix mois de long travail à fournir ? Faut-il que les enfants soient, cette année où ils en ont plus besoin que jamais, dans l'atmosphère enfumée en laquelle ils vivent, privés de leurs vacances ? Non. Aussi, certains professeurs de l'enseignement secondaire ont-ils organisé, cette année, des colonies scolaires, groupant de huit à dix enfants auprès desquels le professeur, par son affectueuse sollicitude, suppléera le père retenu au front et le doublera par la volonté d'enseigner encore un peu et par l'énergie de diriger impartialement et sagement tout ce petit monde.

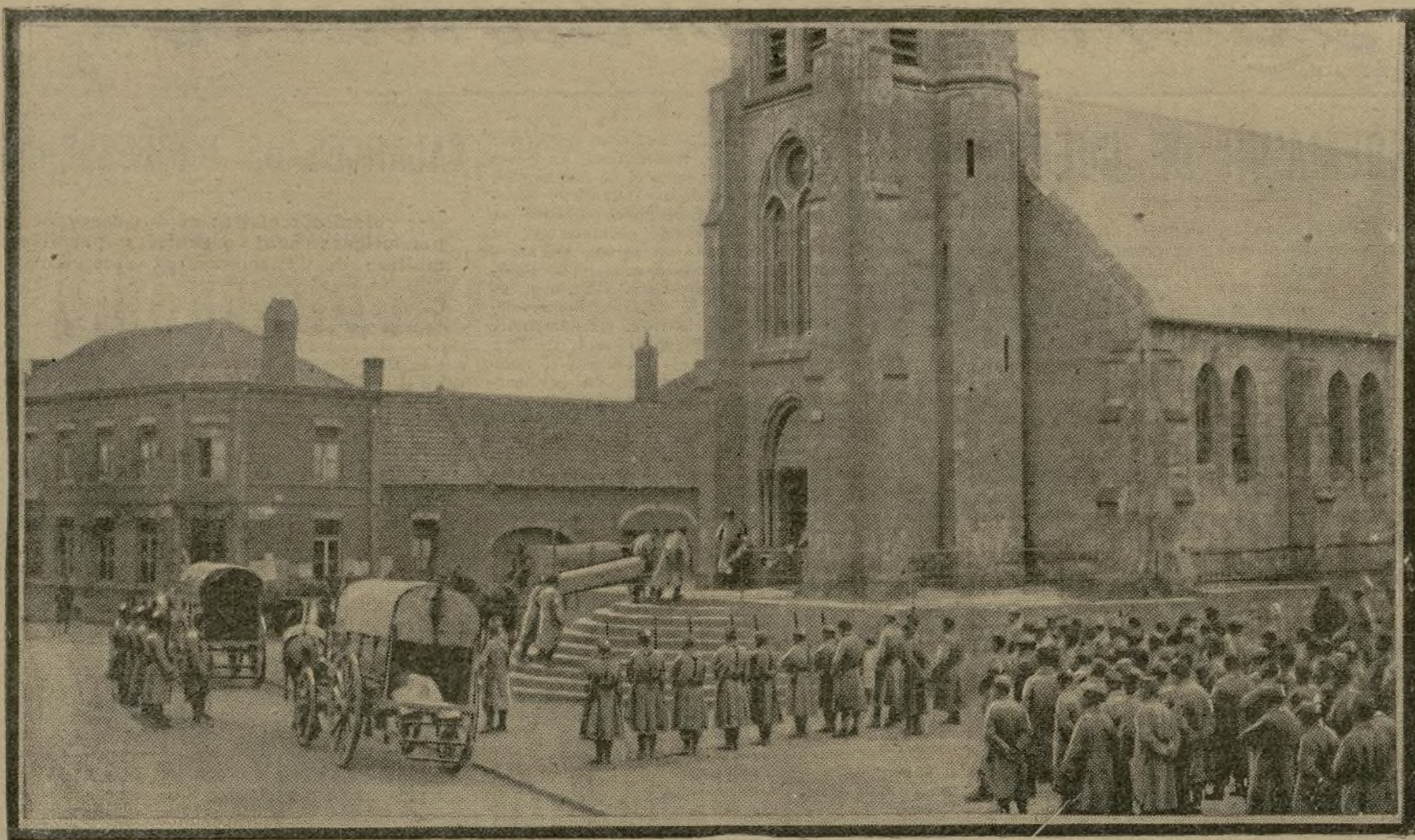
Mais il ne saurait suffire à l'éducateur, imbu de l'idéal et de la beauté de sa mission, de continuer sa tâche scolaire de l'année en la rehaussant d'une pensée d'un caractère familial pendant les vacances. Nous vivons une époque qui, heureusement, restera rare dans l'évolution de l'humanité, et certains pédagogues ont pensé qu'il serait bon pour la formation intellectuelle et patriotique de notre génération d'écoliers que le plus grand nombre de ceux-ci pussent voir du plus près possible le front de la bataille, soit qu'ils aillent porter le salut de la France écolière à l'Alsace qui vient d'avoir sa première distribution de prix, soit qu'ils aillent en Argonne voir nos Thermopyles, soit qu'à Reims ils frémissent, horrifiés de la rage destructrice des Vandales, ou que, devant les ruines de l'hôtel de ville d'Arras, ils maudissent l'imbécillité de la Kultur ; soit qu'en la minuscule Belgique, ils rêvent de son immense gloire et sentent s'exalter en eux le sentiment de la probité nationale et la notion du devoir national.

Toutefois, ces deux modes de l'activité scolaire dans la période d'inactivité que sont ordinairement les grandes vacances : séjours d'élèves à la mer ou à la montagne ou caravanes scolaires aux champs de bataille, ne sont pas les seuls par lesquels se révèle, au grand public, le dévouement de nos professeurs. Il en est encore un : celui qui consiste à aller lutter chez les neutres par la plume et par la parole. L'Allemagne a impressionné avec toutes sortes de moyens les pays neutres. A cette campagne insidieuse de mensonges, de calomnies, de perfidies, habilement glissée et adroitement divulguée, répandue parfois non sans talent, souvent avec vigueur, il faudrait répondre par une propagande active, vivante ; aussi, le ministre de l'Instruction publique ne pourrait-il déléguer, pendant la période des vacances, certains professeurs dans les pays neutres ? Ceux-ci pourraient y faire des conférences, y organiser des réunions au cours desquelles ils exposerait les forfaitures de l'Allemagne, ses crimes, ses ambitions, la nécessité humanitaire de la victoire de la civilisation ; ils montreraient ce qu'est la France, éveillant ainsi sans nul doute la sympathie pour la cause des Alliés, là où cette sympathie hésite à éclater, la surexcitant là où elle est déjà si vivante !

Et, de quelque manière que se manifeste, au cours des vacances 1915, cette activité du personnel enseignant, en propagande à l'étranger, en caravanes scolaires aux champs de bataille, en séjours d'écoliers aux bords de la mer ou à la montagne, elle n'en restera pas moins féconde et efficace parce qu'elle atténuera, une fois de plus, le patriotisme de nos maîtres.

Charles Gaubert,
Professeur au lycée du Mans.

Obsèques de soldats français dans le Nord



Sur un point arrière de notre front, avaient été transportés quelques soldats blessés qui s'étaient particulièrement distingués. Ils moururent, et leurs chefs décidèrent que des honneurs leur seraient rendus, dignes de leur bravoure. Jusqu'à l'église de M..., ils furent portés dans la voiture d'ambulance où ils avaient rendu leur dernier soupir, et leurs camarades présentèrent les armes à leurs glorieuses dépouilles.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Un grand concert vient d'être donné à Londres, avec le concours des artistes de l'Opéra de Paris, au profit des *Enfants des Soldats de France*. S. A. I. la princesse Clémentine Napoléon honorait cette réunion de sa présence. (*New York Herald*.)
— Le caporal Charles Bloch, du 14^e territorial, cycliste, a reçu la croix de guerre. « S'est signalé par son énergie; cité nominativement dans le compte rendu du combat du 29 septembre 1914, s'est mis en tête d'une fraction déployée, et l'a fait marcher de l'avant. »

NAISSANCES

— Mme Léon Ancet, femme de l'administrateur-directeur de la Société « Le Granit », a mis au monde un fils qui a reçu les prénoms de Jacques-Paul.

Nous apprenons la mort :

De la baronne de Prével, femme du général baron de Prével et mère du baron Claude de Prével, lieutenant au 6^e dragons, et du baron Louis de Prével, lieutenant au 87^e d'infanterie;
De M. Albert Mérendet, membre de la commission des comptes de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, administrateur du Syndicat central des Agriculteurs de France, âgé de soixante-dix ans;
De M. Désiré-Albert Bienfait, à soixante-six ans;
Du comte Salterio de La Serraz, décédé au château de la Serraz;
De la vicomtesse Gaspard de Puységur.

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Roger Champagne de Labriolle, de l'artillerie, tombé le 11 juillet à Calonne.
Le lieutenant André Bonneau, de l'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tué le 23 mai à Notre-Dame-de-Lorette, âgé de trente ans, frère de MM. Félix et Antoine Bonneau.
Les sous-lieutenants : Antoine de Meynard, de l'infanterie, tombé à Neuville-Saint-Vaast; Louis des Flottes, des zouaves, blessé aux Dardanelles, décédé à bord du *Duguay-Trouin* qui le ramenait en France.
Le médecin aide-major Honorat Armanet, cité à l'ordre du régiment et de l'armée.
Le maréchal des logis Raymond de Cessole, engagé volontaire au 3^e dragons, tué au Labyrinthe le 4 juillet, à vingt ans.
Le sergent Louis Buitin, fils de l'inspecteur général des services administratifs, décédé, tombé à Calonne le 27 avril.

La guerre aérienne

Aéroplane autrichien abattu par les Italiens

Le *Secolo* annonce, à la date du 20 juillet, qu'un aéroplane autrichien, qui a tenté d'atteindre et de bombarder Udine, a été abattu à Farra di Manzano; les officiers qui le montaient, un capitaine et un lieutenant, avaient été tous deux blessés par des éclats d'obus. Ils ont été faits prisonniers.

Nouvelles brèves

Sous le Métro. — Hier, à midi, à la station du Métropolitain « Arts et Métiers », Mme Colette Malot, trente-huit ans, demeurant 17, rue de Tourville, est tombée accidentellement sous la motrice d'un train. Transportée à l'Hôtel-Dieu.

Cycliste écrasé. — Vers 2 heures de l'après-midi, rue de Strasbourg, à Vincennes, M. Antoine Marchetti, entrepreneur, 20, rue de Montreuil, est renversé de bicyclette par une automobile militaire et succombe à Saint-Antoine.

Accident en gare. — A 3 heures du soir, en gare de Pantin, M. Tierce, homme d'équipe, est serré entre deux wagons; la mort est instantanée.

Le rapatriement des grands blessés. — LYON. — C'est aujourd'hui que devait se terminer le rapatriement des grands blessés français; mais, en raison de leur nombre, il a été prolongé jusqu'au 29 juillet.

Les derniers prisonniers du service de santé sont rentrés avant-hier.
De nombreux soldats ont acclamé leurs camarades rapatriés à leur passage à la Valbonne.

La rentrée de l'or. — CHERBOURG (Dép. partic.). — 613.960 francs d'or ont été versés à la succursale de la Banque de France à Cherbourg, du 5 au 19 juillet inclus.

Tuée par une automobile. — CALAIS (Dép. partic.). — La petite Georgette Buffet, âgée de dix ans, dont les parents, réfugiés de Maubeuge, habitent rue des Clouteries, à Saint-Omer, jouait avec une balle, lorsque celle-ci roula sur le pavé. La fillette se précipita pour la ramasser, lorsqu'elle fut violemment heurtée à la tête et projetée sur le sol par une automobile anglaise; la pauvre enfant mourut quelques instants après l'accident.

Déraillement sous un tunnel. — CALAIS (Dép. partic.). — Sous le tunnel compris entre la rue Joinville et la gare des Tintelleries, à Boulogne-sur-Mer, un cheval qui se trouvait dans un wagon s'est détaché et est tombé sur la voie, occasionnant le déraillement de cinq ou six voitures. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

La prochaine session du Reichstag. — BERNE. — Suivant la *Gazette de Cologne*, le Reichstag se réunira le 10 août, en commission. La séance plénière aura lieu quelques jours plus tard. Le nouvel emprunt d'empire sera voté. Le projet de monopole de l'azote ne pourra aboutir avant l'automne, en raison du nombre et de l'importance des documents à examiner. Il en sera de même pour l'impôt sur les bénéfices de guerre, qui en est encore dans la première période d'élaboration, et pour la réforme de la loi sur les vins. La session d'août sera donc très courte.

Le régime autrichien en Galicie. — GENÈVE. — L'empereur François-Joseph a donné au directeur du Club polonais, à propos de la nomination du général Colart comme gouverneur de la Galicie, les assurances suivantes : la Galicie, comme la Pologne, conservera ses institutions constitutionnelles et autonomes et les Galiciens auront le droit de parler leur langue.

La récolte en Hongrie. — ZÜRICH. — En ce qui concerne la récolte, les opinions sont erronées; la récolte sera plutôt mauvaise que médiocre; on court le risque de la voir encore diminuer à cause du manque d'hommes et de bêtes. Dans l'intérêt même de la population, il est nécessaire de fixer la consommation mensuelle à 10 kilogrammes par individu.

LES SPORTS

Pour le Brevet Militaire de l'U. V. F. — Le départ d'une épreuve de 150 kilomètres pour l'obtention du Brevet Militaire de l'U. V. F. sera donné demain, au rond-point du Pecq, à 9 h. 30 du matin.

L'itinéraire passe par Le Pecq, Saint-Germain, Chambourcy, Ecqueville, Flins, Epône, Mézières, Mantes, Rosny-sur-Seine, Rolleboise, Bonnières, Pacy-sur-Eure, Vernon, Gisors, Pontoise. Arrivée route des Loges, dans la forêt de Saint-Germain, ensemble 150 kilomètres.

Le Brevet Routier des 100 kilomètres (5^e année). — La Société des Courses organise pour demain, dans l'après-midi, son annuel Brevet Routier des 100 kilomètres. Le départ sera donné à 1 heure de l'après-midi, de Saint-Germain, à la grille d'Hennemont. Itinéraire : Chambourcy (4 kil.), Ecqueville (14 kil.), Flins (18 kil.), Aubergenville (19 kil. 4), Epône (22 kil. 4), Mézières (24 kil.), Mantes (contrôle fixe, Elckel, 34 kil. 200), Rosny-sur-Seine (38 kil.), Rolleboise (40 kil. 300), Bonnières (44 kil.), Chauffour (50 kil.); virage, et retour par la même route.

Audax Club Parisien. — Demain dimanche, excursion de Paris à Marines (140 kilom.). Départ porte Maillot à 6 h. 40. Rendez-vous devant la gare de Ceinture, à 6 h. 30. Aller (55 kil.) : Epinay-sur-Seine, Saint-Gratien, Eaubonne, Saint-Leu-Taverny, Méry-sur-Oise, Anvers, Butry, Valmondois, Nesles, Vallangoujard, Marines, Déjeuner Hôtel du Dauphin. Retour (55 kil.) : Us, Ablèges, Montgeroult, Boissy-l'Aillerie, Osny, Pontoise, Maisons-Laffitte, Paris.

L'A. C. P. se réunit le jeudi soir, de 6 à 8 heures, chez Mollard, rue Saint-Lazare, premier étage.

La réunion de clôture. — Demain, à 1 h. 1/2 précise, réunion de clôture d'athlétisme organisée par la F. G. S. P. F. Comme toutes les précédentes, cette réunion se déroulera à Gentilly, sur le terrain de la Fédération. Le docteur Bellin du Coteau arrêtera les fiches physiologiques de tous les concurrents. Epreuves habituelles.

Les championnats de la F. G. S. P. F. — Le Championnat de natation de l'U. R. de la Seine de la F. G. S. P. F. aura lieu demain dimanche, à 8 h. 1/4, aux bains Deligny. Programme des épreuves : 80 mètres pupilles; 100 mètres adultes; 500 mètres et concours de plongeurs.

A L'HOTEL DE VILLE

RÉSULTATS DE "LA JOURNÉE DE PARIS"

Le président du Conseil municipal de Paris a réuni hier ses collègues de l'Office départemental pour leur communiquer les résultats approximatifs de la Journée de Paris. La recette actuellement connue est de 452.000 francs, auxquels il y aura lieu d'ajouter le résultat de vingt-deux communes dont le versement n'est pas encore opéré. En outre, la souscription restant ouverte quelques jours dans les mairies, le montant de cette recette devra être ajouté ultérieurement à cette somme. C'est donc autour du chiffre brut de 500.000 francs que doit être évaluée la recette de la « Journée de Paris » pour Paris et les départements.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Mlle Suzanne Cesbron vient, après une trop longue absence, de reparaitre dans *Manon*, devant une salle comble et enthousiaste. Le public et le personnel ont longuement acclamé la brillante artiste; c'est alternativement dans *Louise* et dans *Manon* qu'elle continuera ses représentations.

Pendant l'été, l'Opéra-Comique ne donnera que les grandes pièces du répertoire avec des intermèdes patriotiques.

En automne, *Fortunio*, *Werther*, le *Juif polonais*, *Pelléas et Mélisande* avec Mlle Mary Garden, *Sapho* avec Mlle Marthe Chenal, se succéderont sur l'affiche du théâtre, que l'activité, étroite solidarité du personnel et de la direction ont su, malgré la guerre, garder si prospère et si bienfaisant à tous.

Et Mlle Delécluze, qui vient de remporter son premier prix d'opéra-comique au dernier concours du Conservatoire, sera engagée à l'Opéra-Comique.

D'autres noms d'artistes aimés du public reparaitront aussi sur les affiches de la rue Favart, au fur et à mesure des reprises et des créations mises à l'étude.

Mlle Brohly chantera *Carmen*, dimanche, en matinée; Mlle Favart jouera *Mignon*, en soirée, avec MM. Jean Périer et de Creus.

Mlle Vallin-Pardo jouera *Manon*, le 1^{er} août, en soirée.

La matinée organisée mardi prochain 27 juillet par les Amis de Paris, au profit de l'Œuvre Fraternelle des Artistes, s'annonce de la façon la plus heureuse.

Le maître italien Leoncavallo a dirigé aujourd'hui la répétition de *Pavane*, dont les interprètes l'ont ravi.

Mlle Marthe Chenal chantera l'*Hymne* écrit pour elle par Leoncavallo sur le poème de M. G. Rivet, et le programme sera complété par le *Ballet des Nations* et les *Soldats de France*, le tableau patriotique, dont la Marseillaise avec Mlle Marthe Chenal est le radieux couronnement.

A Marigny. — Spirituelle, alerte et primesautière, telles sont les qualités qui distinguent cette si jolie revue: *Ça va ! ça va !* dont Marigny, hier soir, nous donnait la première. Succès sans précédent, artistes pleins d'entrain, danses merveilleusement réglées par Mme Stichel. Les scènes comiques ont débordé d'un rire de bon aloi, sans qu'aucune ait contenu le moindre mot susceptible de choquer, de déplaire. En cet endroit charmant, Eden de verdure qui sont en cette saison les Champs-Élysées, tout Paris viendra applaudir la revue de MM. Arnould et J. Bastia, ainsi que les attractions de premier ordre qui la précèdent. Demain dimanche, matinée à 2 heures 1/2, et tous les soirs le prix des places demeure le même. Promenoir: 1 fr.; fauteuils: 3, 2, 1 franc.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir samedi, à 8 h. 1/4, avant-dernière représentation de *la Vierge de Lutèce*.

Demain dimanche, en matinée et en soirée, deux dernières représentations.

La réouverture du Théâtre Sarah-Bernhardt, aura lieu le 26 août avec *la Vierge de Lutèce*, l'œuvre nationale de M. A. Villerois.

Art et bienfaisance. — C'est aujourd'hui, à 2 heures, qu'a lieu au Théâtre Marigny, sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, la matinée de gala donnée au Théâtre Marigny par l'Œuvre du Secours aux Artistes Français et Belges. Voici la composition du programme:

Prologue de Viterbo, dit par Mme Louise Dauville; les *Erinnyes*, drame en deux parties de Leconte de Lisle, musique de Massenet, avec les concours de Mmes Tessandier, Claude Ritter, Suzanne Couliomb, Barella, de La Rounat; MM. Segond, Desmarès, Maljournat, Augereau, Feunot; *Ode à l'Italie*, poème de Mme Ernesta Stern, musique de M. Georges Lauverys; *Aux morts*, de Mme Vanina Casalonga, et *Tipperary*, chantés par Mme Féla Litvinne, qui interprétera également *la France victorieuse*, poème de Mme Féla Litvinne, musique de M. A. Barbirolli; prologue de *Pavane*, de Leoncavallo, et *Marche franco-italienne*, dédiée au roi d'Italie, poème de Jacques Ferol, musique de M. A. Droccos, chantés par M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique; intermèdes par Mmes Madeleine Lyrissse, Alice Bonheur, Lucile Nohet, Alice O'Brien, Odette Carlyle, MM. Vincent Hyspa, Paul Ardou, R. Le Lubez.

SAMEDI 24 JUILLET

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 20 heures, *Cotette Baudouche*, l'*Anglais tel qu'on le parle*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va !* revue de L. Taco.
Sous l'orage. Mercredi, jeudi et dimanche, matinée à 14 h. 15.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *Durand et Durand*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *le Médecin imaginaire*, *le Gosse*, *le Piège*, *la Lutte pour la vie... de château*.
Marigny (Champs-Élysées). — *Ça va ! ça va !* revue avec ballet. Attractions. Promenoir, 1 fr.; fauteuils, 1, 2, 3 fr.
Palais-Royal. — A 19 h. 15, 1915, revue de Rip.
Renaissance. — A 20 h. 30, *Monsieur chasse*.
Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Jeudi et dimanche (mat. 14 h.), *la Vierge de Lutèce*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, *la Vierge de Lutèce*.
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — Films d'actualité. Représentation permanente de 2 à 11 heures.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30 : vues prises sur le front.

"Academia"

Les résultats. — La réunion bi-hebdomadaire, donnée jeudi sur le terrain du Club Français, a obtenu son succès habituel. Les concurrentes du critérium d'athlétisme se sont entraînées en vue de cette épreuve. Voici les résultats des autres épreuves:

Course de 60 mètres handicap. Finale: 1. Mlle Cerisier (scratch); 2. Mlle Marguerite Guérappin (9 m.); 3. Mlle Blanche Moussier (8 m.). Gagné de peu.

Saut en longueur sans élan: 1. Mlle Suz. Liebrard, 1 m. 98; 2. Pierre Carillon (garçonnet), 1 m. 90; 3. Mlle Mouquin, 1 m. 85; Mlle Cerisier, hors concours, a sauté 2 m. 15 (record d'Academia).

Une partie de basket-ball très animée a terminé la réunion.

La partie sportive était dirigée par M. Aygou et Mlle Plain.

Critérium d'athlétisme. — Rappelons que demain dimanche se disputeront les épreuves suivantes du critérium d'athlétisme: course de 60 mètres et saut en longueur, sans élan. Vendredi 30 juillet: 40 mètres natation à l'île des Cygnes.

Le dimanche 1^{er} août, lancer de la balle des deux mains, grimper à la perche.

La réunion de demain promet d'être très animée.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES du docteur Allard, 23, rue Blanche. Professeur: M. Brancaccio.

Pour tous renseignements concernant "Academia", s'adresser à M. de Lafreté, directeur, 88, Champs-Élysées.

Conférences

Aujourd'hui, à 5 heures, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu), *Jan Hus et les Tchèques*, conférence par M. Louis Martin, sénateur du Var, sous la présidence d'honneur de MM. Louis Leger, membre de l'Institut, et Ernest Denis, professeur à la Sorbonne.

La Bourse de Paris

DU 23 JUILLET 1915

Marché un peu plus calme aujourd'hui. Les cours ont, toutefois, témoigné d'une assez grande résistance et, sauf dans le compartiment industriel russe, où des moins-values sont à enregistrer, les différences restent généralement peu appréciables.

Nos rentes se retrouvent, le 3 0/0 perpétuel à 69, le 3 1/2 0/0 à 91,50. Aucun changement sur l'Extérieure à 84,85; Russes peu modifiés, le 1906 à 88,70, le 1909 à 77,65, le 1914 à 86,10.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France vaut 4.500, le Crédit Lyonnais 1.015 contre 1.005, la Banque de Paris 866 au lieu de 850; Sociétés étrangères très calmes.

Grands Chemins français quelque peu irréguliers: le P.-L.-M. s'inscrit à 1.050 contre 1.040, l'Orléans à 1.170 au lieu de 1.175, l'Ouest à 690 contre 700.

Par ailleurs, le Rio consolide son avance de la veille à 1.526; Suez 3.940.

En banque, la Toula est ramenée à 1.080, Bakou à 1.200.

De Beers 276,50 contre 278.

Communiqués

Demain dimanche 25 juillet, à la galerie Excelsior, 88, Champs-Élysées, matinée extraordinaire à 4 h. 1/2, au profit des soldats aveugles, sous la présidence de Mme la générale Joffre.

M. le docteur Plouffe, Mmes Dussane et Vallin-Pardo, M. Ghasne et les meilleurs artistes de Paris veulent bien prêter leur concours.

Billets: à la galerie Excelsior, à 10, 5 et 3 fr.

La Ligue Française d'Education Morale, fidèle à la mission générale que lui donnent ses statuts, appelle l'attention de tous les citoyens sur les grands dangers que le fléau de l'alcoolisme fait courir à la nation et sur les immenses dommages physiologiques, économiques et sociaux qu'il inflige au pays.

L'Association Nationale des Orphelins de la Guerre a définitivement choisi la station climatique de Thorenc pour y installer le Sanatorium des Orphelins de la Guerre, situé au milieu de forêts de sapins, dans un merveilleux panorama. Toutes les personnes qui s'intéressent au Sanatorium des Orphelins de la Guerre peuvent s'adresser ou écrire à la permanence de l'Association, 40, quai d'Orléans, à Paris, et 15, boulevard Victor-Hugo, à Nice, ou directement à Thorenc (Alpes-Maritimes).

M. de Valence, secrétaire général de la Société de Secours aux Blessés Militaires, part le 26 juillet pour les Dardanelles. Six infirmières de la Société partent en même temps que lui. Ces infirmières demandées par le service de santé seront employées à l'hôpital militaire installé à Mou-dros, dans l'île de Lemnos. Vingt autres infirmières partiront prochainement sur le *Charles-Roux*, paquebot de la Compagnie Transatlantique, que le ministère de la Guerre aménage en hôpital flottant et à l'installation hospitalière duquel contribue également la Société de Secours aux Blessés Militaires.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'«Excelsior». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

CARTES POSTALES vraiment artistiques, actualité, Distre, Couleurs, Simili-Bromura de 20 à 45 fr. le mille, 500 assorties: 15 fr. ou 100 échantillons divers: Fr. 3.50, UNION NATIONALE, 57, Rue Turbigo, Paris.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes: 2.75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris: 49, Rue de Maubeuge.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX — CONVALESCENTS

Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois

et GUÉRIR radicalement? Ecr.: Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).

Samaritaine

PARIS

Lundi 26 Juillet

DERNIERS

SOLDES

AVANT

INVENTAIRE

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

A TOUS LES COMPTOIRS

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



Se désaltérer,
se soigner

Les immenses services rendus à la santé publique par les Lithinés du Dr Gustin ont été définitivement consacrés par la popularité qu'ils se sont acquis depuis le début des hostilités en permettant à nos braves soldats de se procurer, sans peine et très économiquement, les bienfaits des eaux minérales. Quelle joie de pouvoir, en campagne, faire dissoudre dans un litre d'eau potable ou bouillie un paquet de

Lithinés du Dr Gustin

L'eau ainsi minéralisée, alcaline et lithinée, digestive au possible, est délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante; elle se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les Lithinés du Docteur Gustin dissolvent l'

Acide Urique

et permettent de nettoyer l'organisme et d'en chasser tous les déchets accumulés par les fatigues du surmenage. De cette façon, ils préservent les bien portants et guérissent les malades atteints d'affections des

Reins, Vessie, Foie, Articulations

et toutes maladies causées par le défaut d'élimination.

12 paquets font 12 litres
d'eau minérale pour 1 franc.

Les Lithinés du Docteur Gustin se vendent dans toutes les pharmacies, en boîtes métalliques très solides permettant leur envoi jusqu'à sur le front des armées.

NOS ÉCHOS ILLUSTRÉS



POUR AVOIR DES MÉTAUX

La chasse aux métaux se poursuit âprement chez nos ennemis. Ici est rassemblé un nombre considérable de boîtes de conserves qui vont partir à la fonte. Les objets les plus bizarres et les plus hétéroclites sont ainsi recueillis en Allemagne, pour faire face à la grande quantité de munitions que nécessite cette guerre; mais l'on assure que c'est l'or qui manque le plus.



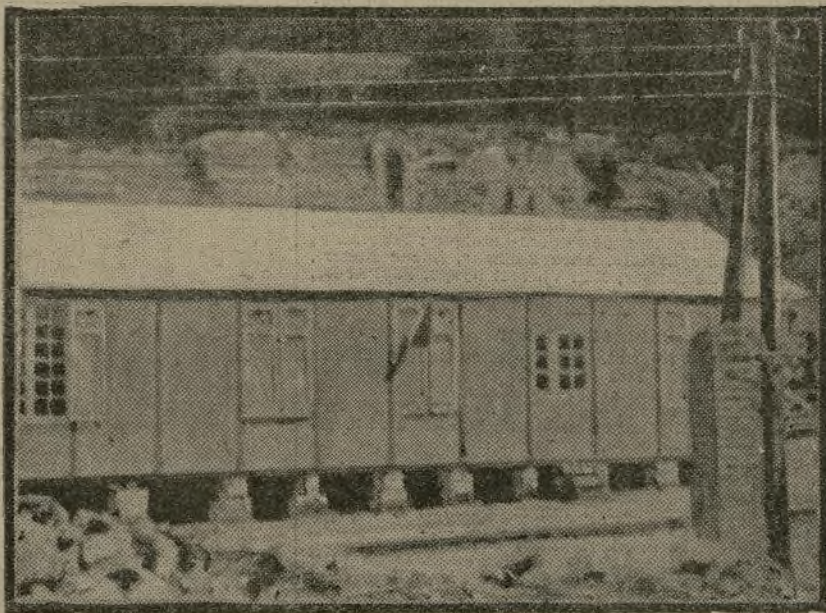
AUX SOLDATS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Premier du genre, ce monument, près de Contrexéville, imite le tronc d'un vieux chêne déchiqueté par les obus et portant l'inscription: « Aux soldats français et alliés tombés glorieusement pour la défense de la civilisation et du droit, violée par la coalition germanique 1914-1915. »



LA MOBILISATION DES FEMMES EN ITALIE

Les femmes romaines ont réclamé les premières le droit et l'honneur de se substituer aux hommes dans certains travaux où elles rendent d'appréciables services. C'est ainsi que le service de la voirie est assuré aujourd'hui par des balayuses du genre de celle-ci qui nettoie la place devant Montecitorio.



LA NOUVELLE ÉCOLE

Clermont-en-Argonne a cruellement souffert de bombardements successifs. On y a en hâte aménagé une école provisoire, sous l'aspect de ce baraquement, où, à défaut du confort, les jeunes élèves ont retrouvé leurs bancs et leurs tables. Le drapeau flotte sur... l'édifice où vient d'avoir lieu une touchante distribution de prix.



TRAVAILLEZ ! PRENEZ DE LA PEINE !



C'EST LE FOND QUI MANQUE LE MOINS !

(Rob. Duhamel.)